

CHAMBLY

Sa Grande et sa Petite Histoire

1665



1965

Programme-Souvenir du Tricentenaire

**HOMMAGES
AUX POPULATIONS
DU GRAND CHAMBLY
A L'OCCASION DU TRICENTENAIRE**



A. OSTIGUY & FILS INC.

**EQUIPEMENT AGRICOLE & INDUSTRIEL
MASSEY FERGUSON**

FARNHAM

MARIEVILLE

**MARCEL OSTIGUY
GERANT GENERAL**

**293-4784
658-8181
589-4441**

Invitation

A ceux pour qui trois siècles d'histoire représentent un accomplissement collectif digne de la reconnaissance de tout un peuple;

Aux hommes de cœur qui, ayant le culte du passé, et le même idéal que les pionniers, puisent leur inspiration dans les récits de leurs exploits;

Aux privilégiés qui ont grandi près des rives du Richelieu, ou ont voulu s'y établir, comme aux passants désireux de s'attarder dans un site aussi bien favorisé par le Grand Architecte;

A ceux-là pour qui le vieux fort est toujours une sentinelle avancée de la civilisation ici implantée, et qui souhaitent ardemment la restauration complète de ses murs.

La Commission des Fêtes du Tricentenaire de Chambly adresse de tout cœur l'invitation au rassemblement, pour se recueillir, pour évoquer, pour se réjouir, et pour resserrer les rangs en vue de forger nos destinées.

Chambly, juillet 1965.



Leo R. Leblanc, président



Tous ces preux descendus dans la tombe éternelle
Dorment couchés sous ses guérets;
De leur pays chéri la grandeur solennelle
Tombait avec les forêts.
Leurs noms, leurs jeux, leurs fêtes, leur histoire
Sont avec eux enfouis pour toujours.
Et je suis resté seul pour dire leur mémoire
Aux peuples de nos jours !

BENNETT LIMITED

Etablie à Fort-Chambly depuis plus
d'un demi-siècle.

ARMAND AUCLAIRE

C H A M B L Y

Sa Grande et sa Petite Histoire

Tous Droits Réservés

A ceux-là qui, au cours de ces trois derniers siècles ont moulé notre histoire, le Conseil municipal et la population de Fort-Chambly offrent l'hommage de leur admiration et de leur reconnaissance.

LE CONSEIL MUNICIPAL
de FORT-CHAMBLY

P R E F A C E

Il en est des villes comme des individus: elles ont plus ou moins de personnalité, et ne retiendront l'attention de l'historien que dans la mesure où elles auront été marquées par le destin.

Or Chambly, poste stratégique dès le début, a été comblé au superlatif, tant par son site unique que par des faits et gestes qui s'identifient tellement avec ceux du temps de la colonie que, s'ils étaient effacés de nos textes, alors il faudrait convenir avec Durham que notre peuple n'a pas d'histoire.

C'est en même temps une grande responsabilité et un redoutable honneur que de nous présenter, à l'occasion de ce tricentenaire, le vrai visage de Chambly, tel que buriné par les aborigènes et les explorateurs, les martyrs et les grands capitaines, les seigneurs et les fouilleurs du sol, et tel qu'adouci par les artistes.

Monsieur Armand Auclair n'a pas déçu, car c'est l'homme des grandes occasions, l'ayant prouvé en maintes circonstances, par exemple au cours de son mandat comme premier magistrat de Chambly-Canton. Membre de la Société Historique de Montréal, de la Société Généalogique Canadienne-Française et de la Société Historique de la Vallée du Richelieu, il possède les qualités qui font l'historien moderne, et plus encore.

Ce qu'il importe surtout de souligner, c'est que notre concitoyen écrit aussi avec son cœur la grande et la petite histoire de Chambly, vu qu'il s'est trouvé, depuis sa plus tendre enfance, en contact continu et très intime avec le beau et avec le vrai dans ce domaine que l'on a surnommé, selon les circonstances, le Jardin de la Province et le Richelieu Héroïque.

Chambly, le 1er août 1965

LEO R. LEBLANC, président,

La Société Historique de la Vallée du Richelieu

Les membres du Conseil Municipal se joignent à la population de Chambly, en ce trois centième anniversaire de fondation de notre ville, pour offrir leurs hommages aux valeureux pionniers de notre histoire.

LE CONSEIL MUNICIPAL DE CHAMBLY.

AVANT-PROPOS

Avec le recul des siècles, peu d'entre nous réalisent l'importance qu'à joué le fort de Chambly dans le système de défense militaire du pays sous le régime français et, durant les quelque cinquante années du début de la domination anglaise. Il ne s'y est pas déroulé de grandes batailles qui enflamment l'imagination, comme celles qui ont eu lieu à Québec, à Carillon, à Louisbourg, à Chateauguay mais, pour plus obscures qu'elles furent, celles de Chambly n'en eurent pas pour cela moins d'importance. Aux premiers temps de la colonie, les combats contre les Iroquois y furent nombreux et le fort constitua un obstacle majeur à leurs incursions contre les bourgs naissants de Montréal, de Trois-Rivières et même contre Québec. Plus tard, sous le régime français, le fort servit de base aux expéditions contre les colonies anglaises de l'Amérique et de point d'appui aux forts français situés sur les lacs Champlain et Georges.

Il remplit le même rôle au cours de la guerre de l'indépendance des colonies américaines en 1775 et au cours de la guerre de 1812 entre les Etats-Unis et l'Angleterre. En 1777, sept mille soldats étaient cantonnés à Chambly et, en 1814, il y en avait six mille, logés dans des baraquements qui couvraient une grande étendue du territoire de Fort-Chambly et de Chambly et, le nom de ce qui est maintenant notre ville, était plus connu en Amérique et en Europe qu'il ne l'est maintenant.

C'est justement à cause du peu de connaissance de l'histoire de Chambly qu'on attribuait, autrefois, au mot Canton, dans le nom du village de Chambly-Canton, un sens péjoratif. Ce mot Canton, dans l'esprit de ses premiers édiles, n'avait pas le sens de territoire plus ou moins circonscrit. Dans le temps, à cause des nombreux militaires qui y séjournèrent, on désignait Chambly sous le terme anglais de "Chambly cantonment", dans le sens de rassemblement de gens en armes. Avec le temps, le mot "cantonment" fut raccourci à "canton" et, c'est ce qui explique l'appellation que choisit le premier conseil municipal de cette partie du territoire de Chambly.

Presque tous les grands personnages historiques dont nous avons appris les noms sur les bancs de l'école, sont passés ou ont séjourné à Chambly. Même un futur roi d'Angleterre s'y est arrêté avec sa suite, comme on le verra à la lecture du texte. Samuel de Champlain, Mgr. de Montmorency-Laval, Frontenac, le père Isaac Jogues et ses compagnons René Goupil et Guillaume Couture, les gouverneurs français, anglais, les généraux Montcalm, Sir John Burgoyne et nombre d'autres y vinrent. Le héros national des Canadiens-Français, Charles-Michel de Salaberry y vécut les quinze dernières années de sa vie et son corps repose à l'ombre des murs de l'église de Chambly.

En ces jours de festivités civiques à l'occasion de la célébration du tricentenaire de la fondation de Chambly, le conseil municipal s'associe à la population du grand Chambly pour rendre hommage à ses fondateurs.

LE CONSEIL MUNICIPAL
de ST-JOSEPH-DE-CHAMBLY.

Ce modeste travail de recherches sur les origines et l'histoire de Chambly ne se veut pas une histoire complète de cette ville. Loin de là ! En effet, s'il fallait rapporter tous les faits qui s'y sont déroulés depuis le début, tous les rapports sur le fort et ses activités, toute la correspondance échangée entre les gouverneurs, les intendants, les chefs militaires de la Nouvelle-France avec leurs supérieurs à Paris, ainsi que toutes les négociations, ordonnances, décisions qui firent le sujet de correspondance ou d'entretiens entre le Canada et Londres, après 1760, il y aurait matière à plus d'un volume.

Nous ne pouvons, non plus, dans le cadre de cette étude, écrire une histoire complète des municipalités du grand Chambly, de ses paroisses, de ses maisons d'éducation ni des événements ou incidents dignes d'attention qui ont marqué la vie de leurs populations et de celle de quelques-uns de ses habitants qui acquirent une certaine renommée ou une renommée certaine au cours de leur existence. Pour cette raison, nous avons dû nous astreindre à une simple esquisse de l'histoire de Chambly.

L'auteur souhaite que le lecteur ait autant de plaisir à lire cette histoire qu'il a eu de satisfaction à l'écrire. Comme le souffle qui ranime la flamme, peut-être suscitera-t-elle la fierté civique de ses citoyens au témoignage du passé souvent héroïque et toujours fertile de leur ville ! Son histoire est captivante. Qu'on en juge d'après les pages qui suivent.....

Hommage et tribut à nos aïeux,
Qui, bravant périls et misère,
Vinrent cueillir sous nos cieux,
Les lauriers que ce tricentenaire
Ravive à notre mémoire.

Chambly, de Salaberry,
Albani, autant de noms
A inscrire au Panthéon
Et à auréoler de gloire.

CHAMBLY

SA GRANDE ET SA PETITE HISTOIRE

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Dans l'esprit de plusieurs il existe de la confusion au sujet de Chambly car si on sait qu'il existe trois municipalités de ce nom on ne peut souvent les différencier l'une de l'autre.

Si, vous le voulez bien, nous allons faire le point sur ce sujet. Les trois municipalités ont eu une origine commune découlant de l'érection du fort de Chambly en 1665.

Le territoire de Chambly situé au pied des rapides de la rivière Richelieu relève de 1666 à 1690, du gouvernement des Trois-Rivières. Après cette date il relevera du gouvernement de Montréal. Le territoire était immense mais il prit, au cours des années, des dimensions moindres alors que des parties en furent détachées pour former le territoire de paroisses avoisinantes.

Jusqu'à 1849 il n'y eut qu'un seul Chambly mais depuis le début du XIX^e siècle, la partie du territoire sise à l'est du Fort s'était considérablement industrialisée et, avec l'apport des militaires, sa population dépassait celle du territoire entourant le bassin de la rivière, créant des problèmes administratifs différents de ceux de la partie ouest occupée surtout par des cultivateurs, des négociants, des hommes de plume, des fonctionnaires de département des transports (le canal de Chambly avait été inauguré en 1843) et des éducateurs et éducatrices. C'est la raison pour laquelle Chambly-Canton demanda sa charte d'incorporation en municipalité de village en 1845, laquelle lui fut accordée en 1849, en vertu de la loi Victoria 8, chapitre 40. Il est à remarquer qu'à l'époque l'élite de Chambly-Canton se composait de canadiens de langue anglaise et ceci eut probablement une influence sur cette décision. De 1849 à 1908, les maires furent exclusivement de langue anglaise, mais bilingues et, de 1849 à 1864, les conseils étaient composés en majorité de personnes de langue anglaise et jusqu'à 1897 les procès-verbaux des assemblées du conseil étaient consignés en anglais. L'auteur se souvient qu'on désignait autrefois Chambly-Canton sous le nom de village des anglais, et Chambly-Bassin sous celui de village des français.

Nos sincères félicitations

OSTIGUY
AUTOMOBILE LTEE
RICHELIEU

TÉL. 658-1717

En 1855, la partie du territoire sise à l'ouest du fort, s'incorporait à son tour en corporation de village sous le nom de Chambly-Bassin. Quant au résidu du territoire qui était encore plus étendu que celui des deux nouvelles municipalités réunies, ils s'incorpora en municipalité rurale sous le nom de St-Joseph-de-Chambly, ce qui résultait en trois municipalités autonomes: une rurale et deux de village. Quelque 105 années plus tard, leur population ayant considérablement augmentée, la municipalité de Chambly-Canton et celle de Chambly-Bassin adoptèrent le Statut de ville et profitèrent de l'occasion pour modifier leur nom. Chambly-Canton devint Fort-Chambly. Le Fort est situé dans son territoire. Chambly-Bassin devint Chambly tout court. Par le nombre de sa population, c'est la plus importante des deux villes. Le voyageur venant de Montréal pénètre d'abord dans la municipalité de St-Joseph-de-Chambly après avoir traversé celle de St-Hubert, puis dans Chambly après avoir traversé le pont enjambant la rivière l'Acadie (ci-devant petite Rivière Montréal), et enfin à Fort-Chambly après la traversée d'un étroit ruisseau à quelque quinze cents pieds à l'est du pont du canal de Chambly.

Au moment de la rédaction de ce travail, il semble de plus en plus certain que les villes de Chambly et de Fort-Chambly se fusionneront en une seule municipalité sous le nom de Chambly. On n'attend que la proclamation officielle du Lieutenant-Gouverneur-en-conseil, ratifiant cette entente et il est fort possible qu'au moment ou on lira ces lignes la fusion sera un fait accompli. Donc, à trois cents ans de distance, on en sera revenu à l'appellation originale de Chambly et à une seule administration d'un territoire qui n'en formait qu'un jusqu'à la division de 1849.

ORIGINES HISTORIQUES DE CHAMBLY ET DE SON FORT

Chambly doit son origine aux gens de guerre. Plus précisément au marquis de Tracy, vice-roi (1) de la Nouvelle-France. A l'époque, comme on le sait, la rivière Richelieu servait de voie d'invasion aux Iroquois qui habitaient le nord de l'état de New-York d'aujourd'hui et qui venaient régulièrement s'attaquer aux colons de Ville-Marie.

Pierre Boucher des Trois-Rivières partit en 1661 pour aller demander des secours en France en vue de paralyser les incursions des Iroquois. La population du Canada ne dépassait pas deux mille âmes et les Iroquois n'en avaient pas peur. Il vit Colbert et lui demanda 300 hommes armés. Colbert voulut faire plus grand. Il envoya douze cents hommes faisant partie de quatre compagnies des Antilles et de vingt du régiment de Carignan de France (2).

"Ordre fut donné au marquis de Tracy qui commandait alors une petite expédition aux Antilles, de s'embarquer avec quatre compagnies qu'il avait sous ses ordres, pour le Canada, où devait le rejoindre le régiment de Carignan, fort de vingt compagnies qu'on allait expédier de France. A cet effet, on nomma M. de Tracy vice-roi de la Nouvelle-France". (3) "Il partit de la Cuadeloupe le 25 avril 1665. Il se rendit en un mois dans le grand fleuve du St-Laurent". (4) "N'osant aventurer son vaisseau le "Breze" dans le fleuve St-Laurent, il nolisâ deux vaisseaux plus légers et arriva à Québec le 30 juin, malade de la fièvre. Quatre compagnies de troupes

Hommages

**Club de Chasse & Pêche
de Chambly**

Compliments

**Association des Propriétaires
de Ville Chambly**

**Westinghouse vous offre
le choix le plus complet de machines
à lessive automatiques**

B.S.B. ELECTRIQUE Enrg.

12 rue Ste-Marie

Tel: 589--7742

Tel: 589-7965

étaient avec lui, ainsi que les pères Jésuites Claude Bardy et François Dupéron. Celui-ci fût le deuxième chapelain au Fort de Chambly en octobre et novembre 1665. Le premier avait été Pierre-Joseph-Marie Chaumonot, août et septembre 1665". (5)

Les premières compagnies du régiment de Carignan débarquèrent à Québec les 18 et 19 juin 1665. La Mère Marie de l'Incarnation écrivant à Québec le 28 juillet dit: "Les compagnies qui sont arrivées à Québec sont déjà parties avec cent Canadiens de ce pays et un grand nombre de Sauvages, pour prendre le devant, s'emparer de la rivière des Iroquois, y faire des forts et les garnir de munitions. L'on fait cependant ici un grand appareil de petits et de grands bateaux plats pour passer les bouillons de l'eau qui se rencontrent dans les sauts. Cette année il doit y avoir deux mille personnes tant en ce qui est venu qu'en ce qui reste à venir". (6)

Les derniers effectifs du régiment de Carignan arrivèrent de France à Québec le 14 septembre "après avoir rencontré des tempêtes qui les ont arrêtés quatre mois dans le trajet. Le régiment avait cruellement souffert des fièvres contractées sur les navires. Il entra d'abord chez les Hospitalières (à Québec) soixante-dix malades atteints du scorbut et lors du débarquement des dernières compagnies, cent trente autres en une seule journée; l'Hotel-Dieu était si petit qu'on mettait de ces malheureux dans le portail et le grenier". (7)

Mais on a vu que de Tracy n'avait pas attendu l'arrivée de tous les effectifs pour dépêcher des compagnies vers le Richelieu y ériger des forts. Des le 23 juillet 1665, il ordonnait à M. Jacques de Chambly de monter avec les quatre premières compagnies jusqu'au pied du saut Richelieu (Chambly) et d'y bâtir un fort. Au contraire de ce que l'on a cru jusqu'ici ce fut le premier construit par les troupes de Carignan. (8)

Le 25 août de Tracy chargeait M. de Saurel d'aller avec sa compagnie ériger un second fort à l'entrée de la rivière Richelieu. Sur l'emplacement de l'ancien Fort Richelieu de 1642. (9)

Enfin, le 2 septembre 1665, de Tracy commandait à M. de Salieres d'aller, avec sept compagnies, bâtir un troisième fort à l'entrée du lac Champlain. Le 28, le colonel et sa troupe étaient rendus au Fort St-Louis de Chambly lorsqu'un contre-ordre arriva qui lui assignait de faire le fort à trois lieues plus haut. Ce fut le Fort de Ste-Thérèse. (10) Le capitaine de Rougemont en était de commandant en 1666. Le premier fut M. Duprât.

A l'origine, le Fort de Chambly "fut appelé St-Louis à cause qu'il fut commencé dans la semaine où l'on célébrait la fête de ce grand saint (25 août), protecteur de nos rois et de la France". (11)

Qu'on me permette d'inclure ici une brève biographie du capitaine Jacques de Chambly, depuis son arrivée en Canada. Ancien capitaine du comte Godefroy d'Estrades, il érigea sur les ordres de M. de Tracy le Fort St-Louis de Chambly, sur la rivière Richelieu, à l'automne de 1665 et y resta commandant. Il prit part aux expéditions contre les Iroquois en 1666. La seigneurie du Fort St-Louis de Chambly lui fut accordée le 29 octobre 1672 (12), l'acte porte: "capitaine au régiment de Carignan et commandant des troupes en Canada". le comte de Frontenac, arrivé dans le pays à l'automne de 1672, avait nommé M. de Chambly "Commandant de toutes les habitations depuis la Rivière-du-Loup (Chateauguay) à celle de St-François (du Lac), jusqu'au Long Sault (sur l'Ottawa) à l'exception de l'île de Montréal". Frontenac ajoute que l'habitation du Fort St-Louis de Chambly où réside cet officier, est la plus jolie de tout

RÔTISSERIE BOURGOGNE

340 BOURGOGNE

TEL. 658-1266

CHAUSSURES

Claude SHOES

HOMMES
FEMMES
ENFANTS

MEN
WOMEN
CHILDREN

||
SPÉCIALITÉS:
AJUSTEMENTS ET CORRECTIONS

129-A Bourgogne

Fort Chambly

O MON VIEUX FORT RESTE DEBOUT
BRAVANT L'ABANDON ET L'ORAGE
DERNIER VESTIGE DU NAUFRAGE
RESISTE AU TEMPS QUI DETRUIT TOUT

Club Nautique de Ville Chambly

COMPLIMENTS DE

SES FLOTS ONT CONSERVE DES SOUVENIRS
TRAGIQUES ET SANGLANTS. . . ILS ONT PORTE
LA GUERRE. . . ET ILS ONT PORTE LA D CROIX.

Désourdy Auto Ltée CHAMBLY

Depositaire des produits Galaxie,
Fairlane 500, Mustang, Falcon
et camions Ford

Fernand PERREAULT, Gérant

le Canada. C'est vers cette date que M. de Chambly se fiança a Mlle de Thavenet dont la soeur ainee etait mariee a Francois Hertel, sieur de Lafreniere. Le regiment de Carignan etait alors repasse en France. M. de Chambly recut le grade de capitaine dans le detachement d'infanterie que le ministere de la marine entretenait parmi nous et que l'on appelait improprement "troupes de la marine", puisqu'il ne renfermait pas de marins. En 1673, M. de Chambly commandait a Pentagoet sur la cote du Maine et le 10 aout de l'annee suivante, attaque par un corsaire hollandais, auquel s'etaient joints des Anglais de Boston, il recut une blessure grave. Le poste se rendit et son commandant fut ranconne selon la coutume des ecumeurs de mers. Le 25 mai 1675, le comte de Frontenac ecrit au gouverneur du Massachusetts qu'il a envoye un officier porter la rancon de M. de Chambly et celui-ci est remis en liberte a la fin de cette annee. En 1676 il est en France. Peu apres, il est nomme gouverneur de l'Acadie ou il resta jusqu'en 1677, etant alors envoye comme gouverneur aux Iles (Antilles), puis a la grenade, ensuite a la Martinique comme gouverneur provisoire en 1679. En cette meme annee 1679 M. de Chambly est en France. Avant son depart pour la Martinique, il fait don par acte notarie, le 11 mai 1679 a Damoiselle Marie-Francoise de Thavenet de "sa terre et seigneurie". Ce document est conserve aux archives nationales de Paris (a). M. de Chambly n'epousa pas sa fiancee et il semble bien que celle-ci ne vint jamais au Canada. Officier pauvre, il ne pouvait epouser une fille sans dot, a moins de quitter le service des armes pour se faire colon sur sa terre. Les demoiselles de Thavenet (soeurs de Marie-Francoise), elles-memes filles d'un pauvre officier, n'avaient pour tout bien, lorsqu'elles vinrent au Canada, que les "bienfaits du Roi" (b). En 1680, il succeda a M. de St-Martin comme gouverneur et il mourut dans cette derniere fonction le 15 aout 1687. Le fief de Chambly passa, apres la mort de Mlle de Thavenet, a son neveu Rene Hertel qui prit l'habitude de signer "Chambly" et qui fut tue dans la campagne de 1708 contre les colonies anglaises. (13)

Le premier Fort de Chambly fut un fort de pieux. Il formait un carre de 144 pieds de chaque cote; les palissades avaient 15 pieds de hauteur. Lors de sa construction il n'y avait aucun blanc etabli sur la riviere alors appelee des Iroquois, ni a l'endroit nomme plus tard Sorel. Dans l'enceinte de ses murailles, on construisit un hangar, des baraques pour les soldats, une chapelle et une maison ou le commandant logeait et avait son bureau. Apres 1670, on fit de cette place un poste de traite; ce fut un centre important pour le commerce des fourrures et il y avait un pretre resident. (14)

En 1702, le fort fut incendie. A venir jusqu'a maintenant, les historiens qui ont publie des travaux historiques sur le fort ont blame, a tort, les Iroquois de cet incendie. A la lumiere d'un document depose aux archives nationales, a Ottawa, le feu aurait ete mis accidentellement, il va sans dire, par l'aumonier, le pere Benjamin Ducharme, recollet. Ce document consiste en un rapport que MM de Callieres et Beauharnois expedierent a M. de Pontchartrain, en France, en date du 3 novembre 1702 et qui se lit en partie comme suit: "Le premier de ces forts (Chambly) a ete completement brule l'hyver dernier par un pere recollet qui y etait aumonier et qui a ete brule lui-meme..." (Archives canadiennes corr. generale, Vol 20, Fol. 56) (c). Le lecteur saura apprecier a sa juste valeur cette importante rectification a l'histoire du fort. Il fut releve peu apres, sur des dimensions moindres, par Paul d'Ailleboust de Perigny, qui en eut le commandement jusqu'en 1710.

Gedeon de Catalogne, que le gouverneur de Montreal Claude de Ramesay avait laisse a Chambly, au retour de son expedition du

Avec les hommages de

Cartier Automobile Inc.

Depositaire:

Chevrolet – Oldsmobile – Chevy II

VILLE CHAMBLY

Compliments de

VOTRE MARCHAND IGA

M. G.H. GUIMOND, Gérant

VILLE CHAMBLY

printemps de 1709 contre les Iroquois, s'occupa à la construction d'un nouveau fort soit celui qui existe aujourd'hui. Commencés au mois de mai 1710, les travaux de ce nouveau fort de pierre furent achevés au mois de septembre 1711. (15) Le fort que nous voyons maintenant est donc le troisième à avoir été érigé sur le même site. Le sieur de Pontchartrain étant le ministre de la marine de France à l'époque, son nom fut donné au nouveau fort mais la population continua à le désigner sous le nom de Fort de Chambly et celui-ci lui est resté.

Qu'on me permette d'insérer ici la partie du mémoire de M. de Salières (16), où il est fait mention de l'érection du Fort de Ste-Thérèse et de la construction d'une route reliant celui-ci au Fort St-Louis de Chambly, ainsi que celle de la première route reliant Chambly à Montréal.

MÉMOIRE DE MR. DE SALIÈRES

des choses qui se sont passées en Canada les plus considérables depuis qu'il est arrivé.

Je suis arrivé à Kébec ce 17 Aoust 1665 à 10 heures du soir avec huit Compagnies de Carignan dans deux navires de près de 400 tonneaux chacun.

Le 19 aoust Mr de Tracy fit faire revue aux 8 Compagnies.

Le 25 Mr de Tracy fit marcher Mr. Sorel avec sa Compagnie pour aller construire un fort à l'entrée de la rivière de Richelieu et le fort porte ce nom. L'on fit ce détachement sans m'en parler, et lorsque ie voulus tesmoigner que ce n'estoit point de cette manière que l'on faisoit le détail d'un régiment, Mr de Tracy me dit qu'il vouloit agir de cette façon en tous les détachemens qu'il feroit faire, qu'il mettroit qui bon luy sembleroit dans les postes, jusqu'à mettre un lieutenant Commander à un Capitaine s'il vouloit.

Le 2 septembre, ie fut commandé par Mr de Tracy de me mettre sur la rivière avec sept Compagnies pour aller faire un fort à l'entrée du lac de Champlain sans charpentier ny aucun autre ouvrier pour m'ayder et fort peu d'outils, ainsi qu'il apert par le memoire cy après.

Le 25 septembre i'arriva au pied du rapide de l'assomption et fit descharger les barques et mettre leur charge dans trois gabarres et huit Canots de planches, il en resta une moitié les batteaux chargés ie les conduis au fort St Louys et ie revins le lendemain 26 chercher le reste.

Le 26 ie fis charger le reste de tous les vivres, munitions et renvoya toutes les barques; et nous passâmes le rapide avec tout nostre monde et nos batteaux.

Le 27 nous allâmes camper à deux lieues et le 28 nous arrivâmes sur le soir au fort St-Louys, où nous fîmes tout descharger, et ie receus la ordre de faire le fort au dessus du rapide, à trois lieues de ce lieu.

Compliments de

ROLAND BEDARD

COURTIER EN ASSURANCES

FORT CHAMBLY

TEL. OL.8-2278

Avec les hommages de

Societe des Artisan

Roland Bedard, representant

Le 29 ie fis charger tous nos soldats de quelques meschants outils et de vivres et fusmes camper deux lieues de la.

Le 30 ie fus reconnoistre la ou nous ferions le fort.

Le premier octobre, ie suis arrive au dessus du rapide du fort St louys à trois lieues par dessus led. fort avec sept Compagnies du régiment de Carignan qui pouvoient faire près de trois cents cinquante hommes sans conter les officiers dont une bonne partie estoient malades de flus de ventre causes par les grandes pluyes, froid, et pour estre mal vestus, nu pieds, et pour n'avoir pas de marmittes pour faire cuire leur lard et faire un peu de potage.

Le 2 octobre nous plantasmes le piquet pour construire le fort Ste Thereze et commencasmes d'abattre tous les gros et grands arbres qui occupoient le terrain ou nous desirions faire led. fort cela nous occupa pour le moins six jours a cause qu'il n'y aoit point de batteau pour passer dans une isle a nostre opposite a deux cens cinquante pas de nous, ie fis faire un radeau de cedre pour traverser ce bras de rivièrre et aller dans l'isle ou ie trouva de fort beau bois pour faire de planches et de palissades, i'y fis faire un batteau de port de quinze a vingt hommes.

Le 7 ie fis chercher les palissades et tracer le fort et mettre les travailleurs le long du Cordeau pour faire le fosse d'un et demy de large et de quatre en fond, pour planter les palissades.

Le 9 ie pris treize personnes avec moy et ie fus a trois lieues au-dessus de nous reconnoistre un rapide après l'avoir veu et presque tout passe la nuict m'obligea a me retirer a nostre Camp ou i'arriva a trois heures de nuict.

Le 12 ie commencay de faire planter les palissades du fort. Le 15 toutes les palissades furent plantées tout autour du fort et le mesme jour il arriva en ce lieu dix Canots de nos sauvages qui alloient en chasse du coste du lac de Champlain cela m'obligean d'envoyer mon batteau de ce coste la avec dix hommes pour reconnoistre le pais commandes par Mr de porte Capitaine reforme et Mr Mignarde lieutenant de la Collonelle.

Le 21. Le party que i'avois envoye reconnoistre le lac de Champlain est revenu apres avoir este quatre lieues dans le lac et ont reconnu la peninsule qui est avancee dans ce lac sur la droite.

Le mesme iour Monsieur le gouverneur est arrive dans ce fort avec messieurs dubois, duprat, et de rougemon pour nous faire relever par les compagnies Collonelle, duprat, et rougemon, Mr duprat demeure Commandant dans ce fort.

Le 22. Mr le gouverneur a fait sortir les Compagnies de Messieurs de la Motte et grandfontaine et les a employes a faire le chemin de ce fort a celuy de St louys et de la les sud. Compes se doivent embarquer pour aller a Kebeck passer l'hyver.

Le 23 i'ai conduit Mr de Courcelle et Mr dubois au rapide par dessus ce fort de trois lieues pour leur faire voir.

Le 26 i'ay remis le fort Ste Thérèse a Mr duprat qui resta la avec sa compagnie, la collonelle, et celle de rougemon, et i'amenay avec moy les compagnies de Contrecoeur, Lafredièrre et la mienne et nous allasmes au fort St louys pour nous embarquer sur la rivièrre pour aller a Montréal, le mesme iour Mr le gouverneur

A. GAGNE AUTOMOBILE LTEE

ADRIEN GAGNÉ, Prop.

428, rue Bourgogne,

658-2121

DAVIGNON LTÉE

OL. 8-1841

Ville Chambly

435 Bourgogne

ANDRE GAUCHER SERVICE STATION TEXACO

LAVAGE · GRAISSAGE · PNEUS

TEL: 658-0914

459 BOURGOGNE

VILLE CHAMBLY

AVEC LES COMPLIMENTS DE

ROGER ROY, S/D

Butcher - Grocer

Boucher - Épiciier

Beer - Porter

Bière - Porter

Fruits - Vegetables

Fruits - Légumes

Fish

Poisson

1414, RUE BOURGOGNE

658-1741

658-1742

me fit commander trente six hommes avec six officiers ou Sergens pour aller travailler à faire un chemin de ce fort St louys a Montréal à travers le bois et marais quoy que la plupart fussent malades, ie luy representay que ce chemin se feroit mieus l'hyver lors qu'il gele bien qu'apresent que les hommes auroient de l'eau jusqu'a la ceinture, il voulut qu'ils le fissent".

Il est incontestable que ce fort de pieux rendit de precieux services. Les Iroquois voyant leur voie naturelle d'invasion bloquée ralentirent leurs maraudes et la protection qu'offrait son enceinte permit la colonisation de Chambly. Ainsi, au recensement de 1681, on dénombre dix-sept ménages de colons formant un total de quatre-vingt une personnes groupées autour du fort, parmi lesquelles on remarque Jean Besset, qui fut pendant un certain temps prisonnier des Iroquois. (17) Certains auteurs rapportent (18) que M. de Chambly aurait fait passer quelques colons à Chambly, de 1670 a 1673, mais, c'est surtout au temps de François Hertel, sieur de la Frenière, que la seigneurie dont il avait l'administration depuis le départ de M. de Chambly pour l'Acadie, commença a se peupler vers 1674-75. François Hertel héritant de ce fief en 1687, son fils René perpetua le nom de Chambly en l'adoptant et se nomma Hertel de Chambly; ses descendants garderent ce nom durant un siècle et plus et c'est a cette époque que la riviere Richelieu devint la riviere Chambly. Elle revint a son appellation premiere plus tard.

Mgr. François de Montmorency-Laval, premier eveque de Quebec, a visite le fort de Chambly a trois reprises pour y administrer le sacrement de confirmation aux militaires, colons ou engages du lieu et des environs. Ces visites eurent lieu en 1668, 1669 et 1681.

Le 20 mai 1668, Mgr. de Laval administrait le sacrement de confirmation a soixante-six adultes, dont le plus illustre etait Jacques de Chambly commandant du fort. L'annee suivante, le 21 mai 1669, l'eveque confirmait huit adultes et, enfin, le 11 juin 1681, dix enfants. (d)

On aura remarque qu'au cours des annees 1668 et 1669, il n'y avait pas d'enfants a Chambly, ce qui indique clairement que la colonisation de ce lieu ne debuta qu'entre ces annees et 1681 alors que ce n'est qu'en cette annee-la que des enfants furent confirmes.

Comme on l'a vu precedemment, Chambly ne fut pas a l'origine designee sous ce nom. Ce n'est que plus tard, a cause de l'estime qu'on portait a M. de Chambly, qu'on prit l'habitude de le designer sous ce nom qui lui est reste.

Nous ne connaissons pas les noms de tous les gouverneurs qui se sont succedes au fort. Cependant, les noms de quelques-uns sont parvenus jusqu'a nous. Le premier fut evidemment Jacques de Chambly, de 1665 a 1672. De 1673 a 1677 ce fut François Hertel, sieur de la Freniere. Nous savons que Jean Deleau sieur de la Motte qu'il ne faut pas confondre avec le capitaine de la Mothe, tue a St-Francois-du-Lac a l'automne de 1690, ni avec Dominique de la Motte, ni avec Pierre de St-Paul de la Motte-Luciere (19) etait gouverneur en 1677. En 1687 il est remplace par François Lefebvre, sieur de Duplessis, lequel, le 3 novembre de cette meme annee, repoussa, avec l'aide des gens de la campagne venus a la rescousse de la garnison, une attaque des Agniers et des Mohicans (20). L'annee suivante, le capitaine Raymond Blaise des Bergeres le remplace et celui-ci etait encore commandant en 1695. Au commencement du printemps de 1693, il conduisit vingt hommes de sa

Avec les Hommages de

BOUCHERIE

ROGGER
e n r.



**330 BOURGOGNE
CHAMBLY**

**PHONE
658-8778 - 8779**

Compliments de

GOYETTE AUTOMOBILE LTÉE

(DISTRIBUTEUR GENERAL MOTORS)

- PLAN DE FINANCEMENT GMAC
- SERVICE ET COURTOISIE



400, rue BOURGOGNE - CHAMBLY

**OL. 8-8723
UN. 1-0181
LU. 9-7162**

garnison a deux lieues du fort, pour embarasser les portages de la rivière entre l'île Ste-Thérèse et St-Jean. A ce qu'on rapporte, l'entreprise eut plein succès.

En 1693, le fort commençait à se faire vieux. Ses palissades étaient délabrées et on y fit de grandes réparations. Le comte de Frontenac, dans une dépêche, dit que "le fort de Chambly a été refait par M. de Bergères, et qu'il est dans l'état de la meilleure défense que l'on puisse attendre d'un fort de pieux". On rapporte que cet officier fit faire ces travaux à ses frais et qu'il ne fut jamais remboursé. Après ces réparations au fort, on en fit le point de concentration d'une troupe de cinq à six cents hommes, soldats et habitants.

Vers 1696 ou 1697, Jacques Daneau de Muy fut nommé commandant et il occupait cette charge lorsque le fort fut incendié en 1702.

Savait-on que la chienne Pilote de Maisonneuve avait eu son émule à Chambly? Ce chien s'appelait M. de Niagara, rejeton de la chienne "Vingt Sols" qui avait servi souvent de sentinelle à Niagara. Il avait été amené par Raymond-Blaise des Bergères en 1688. Cet animal allait de Chambly à Laprairie, et vice-versa, portant des messages écrits et s'esquivant des sauvages mieux que tout homme aurait pu le faire et soutenant les deux forts par les renseignements qu'il transmettait. Lorsque le chien du Fort de Chambly eut été établi postillon d'un lieu à l'autre, remarque un auteur du temps, on demanda pour lui une ration qui fut accordée et il fut incorporé sur la liste des soldats sous le nom de M. de Niagara. On trouva même le moyen de le faire vivre plusieurs années encore après sa mort survenue en 1700; lorsque la revue se faisait on prétextait qu'il était soit en course, soit en chasse (21).

Au printemps de 1709, comme l'on craignait une invasion anglaise, on résolut de l'arrêter dans sa marche par eau, et à cet effet, Claude de Ramesay, alors gouverneur de Montréal, fut envoyé avec un détachement de la milice, de volontaires canadiens et de sauvages à Chambly où était le rendez-vous général. Vers la fin de juillet, la petite armée remonta la rivière Richelieu jusqu'au lac Champlain où il y eut escarmouche avec l'ennemi. Puis, les troupes se replièrent sur Chambly où M. de Ramesay laissa Gédéon de Catalogne avec quelques ouvriers afin de remettre le fort en état de défense. Les troupes retournèrent à Québec.

Entre temps, Charles Lemoyne, commandant intérimaire du commandement de Montréal en l'absence de M. de Ramesay, avait reçu l'ordre de faire abandonner le poste de Chambly, où il était de passage à l'automne de 1709, et de faire transporter à Laprairie et à Montréal toutes les provisions qu'il contenait. Mais, sur les instances de Gédéon de Catalogne, il fut décidé en haut lieu que l'on conserverait ce fort.

La population de Montréal considérait comme essentiel à sa défense le maintien de ce fort et ce même automne ses dirigeants convoquèrent une assemblée dans une salle du séminaire de Montréal. Il y fut résolu de fortifier sérieusement le fort de Chambly exposé si près des frontières. Le gouvernement de Montréal obtint du Conseil Supérieur de Québec un avis favorable à la reconstruction de ce fort. MM. de Vaudreuil et Raudot écrivirent en France exposant la nécessité qu'il y avait de reconstruire ce fort en pierre, mais il fallut trois ans pour recevoir la décision de la cour et lorsque celle-ci parvint à Québec, le fort était terminé. C'est celui que nous voyons aujourd'hui. De toutes les constructions militaires françaises de l'Amérique, il ne reste rien d'aussi considérable. Louisbourg a été rasé au sol et rien ne subsiste

J.L. Archambault

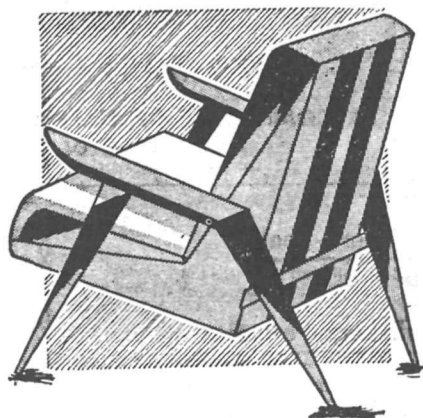
REMBOURREUR MFR.



REMBOURREUR
UPHOLSTERER
NEUF & REPARATION
NEW & REPAIRS

658-1293

ESTIMES GRATUITS
FREE ESTIMATES
TERMES • TERMS
TAPIS • CARPETS
DRAPERIES
CONFECTION GRATUITE
MADE FREE
SHOW ROOM
SALLE
D'ECHANTILLON
58 DES CARRIERES
FORT CHAMBLY



COMPLIMENTS

CERCLE DES FERMIERES
de Chambly

a Quebec ni a Montreal qui merite un peu d'attention sous ce rapport.

A cette époque, Paul d'Ailleboust de Perigny etait le commandant du fort. On le mit en charge de cette construction mais, il n'y avait qu'un seul soldat avec lui l'hiver de 1709 - 1710.

C'est pendant cet hiver que fut transportée a Chambly, sur des traîneaux, une partie de la pierre necessaire a la construction du nouveau fort. Cette pierre fut transportée d'aussi lointin de Laprairie et de Boucherville. Le 16 novembre 1709, l'intendant a Quebec avait emis une ordonnance qui obligeait "les habitants du gouvernement de Montreal de mener sur le lieu, le plus tot que faire se pourra, la pierre et la chaux necessaires pour la batisse en pierre du fort de Chambly. Ils devront aussi fournir et apporter a Chambly les poutres equarries et le bois necessaires. Le sieur d'Aigremont est nomme pour faire la repartition des habitants obliges aux dits travaux dans les differentes cotes du gouvernement de Montreal"(22).

Dans le memoire de Gedeon de Catalogne, il est dit que "les intendants ordonnerent des fonds pour la fortification de Chambly et obligerent tous les habitants du gouvernement de Montreal d'y donner chacun huit jours de corvee pour que l'annee suivante on put commencer ces ouvrages et les mettre en etat de defense". Il ajoute qu'on lui ordonna de se transporter sur les lieux au mois de janvier 1710 pour y faire amasser des materiaux, et pendant tout l'hiver (fevrier et mars) on tailla les pierres angulaires, portes et fenetres"(23).

Au mois de mai, on commença a creuser pour bâtir les fondations en pierre. D'après Gedeon de Catalogne, a l'automne suivant, les murs avaient douze pieds de hauteur. Benjamin Sulte et Gerard Malchelosse, dans leur ouvrage sur le fort de Chambly emettent l'opinion que le plan en aurait été fait par Josue Bois-Berthelot de Baucour car Chaussegros de Lery ne serait arrivé au Canada qu'en 1713. D'autres historiens ont attribué le plan a Vauban, mais celui-ci était mort en 1707.

Au printemps de 1711, on sut que les Anglais avaient repris le projet d'attaquer la colonie par terre et par mer. Les autorités comprirent qu'il était de toute importance de terminer au plus tôt le fort de Chambly et elles dépêchèrent des ouvriers de Quebec et de Montreal pour prêter main-forte aux habitants de Chambly, de Boucherville, de Longueuil et de Laprairie, de sorte que la forteresse de pierre fut achevée au mois de septembre 1711. La population de Chambly était alors de trente ménages.

Le fort s'était relevé de ses ruines grâce a la détermination et a l'activité des habitants du gouvernement de Montreal et les quelques soldats du poste. Cette construction est donc l'oeuvre des Canadiens et non celle des Français. "Tout le temps que dura la construction, un gros détachement de troupes se tenait sur la frontière, tant pour couvrir le travail que pour s'opposer aux entreprises d'un parti du gouvernement de Boston qui menaçait d'insulter les cotes de la colonie"(24).

Le premier commandant du nouveau fort de pierre fut Nicolas-Blaise des Bergeres, fils de Raymond-Blaise, lequel comme on l'a vu, fut l'avant-dernier commandant du fort de pieux. Nicolas-Blaise des Bergeres succéda a Paul d'Ailleboust de Perigny qui fut relevé de ses services a la demande de son épouse. Qui sait,

MADAME ALBANI

EMMA LAURENNESSÉ - GYÉ, O. B. E.

CHANTEUSE DE RÉPUTATION MONDIALE

NÉE À CHAMBLEY LE 1^{ER} NOVEMBRE 1847

DÉCÉDÉE À LONDRES LE 3 AVRIL 1930

COMMISSION DES STUES ET DES
MÉTIERES PÉROUANOIS DU CANADIEN

peut-être n'aimait-elle pas les séjours a la campagne, ou avait-elle peur des sauvages!

En 1712, on placa une petite garnison permanente au fort de Chambly. Celui-ci avait reçu officiellement le nom de Pontchartrain. C'est un quadrilatère flanqué de quatre bastions correspondant aux quatre points cardinaux et mesurant cent soixante-dix-huit pieds du saillant d'un bastion à l'autre et de trente-cinq pieds de hauteur. Les murailles mesurent cent six pieds et s'élevent a trente pieds de hauteur. Les murs ont quatre pieds d'épaisseur. Tel il fut construit alors, tel il est aujourd'hui, amputé cependant de la courtine longeant la rivière, dont la moitié s'est effondrée en 1862, et le reste emporté par la débacle des glaces au début du présent siècle, et de ses bâtiments a l'intérieur, incendiés par les Américains lors de leur retraite en 1776. Le Département des Sites Historiques a fait consolider ses murailles et boucher les meurtrières, et il a toujours grande allure.

En 1713, on se met à coloniser Chambly plus sérieusement; on parle même d'y commencer une ville et d'ériger cet endroit en gouvernement. En mars et avril 1721, le Père François-Xavier Charlevoix, l'auteur d'une Histoire de la Nouvelle-France, était à Chambly. Il dit que le commandant est Jacques-Charles Sabrevois de Bleury. En 1722, celui-ci étant absent, Frédéric-Louis Herbin, lieutenant dans les troupes à Chambly, commande à sa place. Le 5 septembre, il saisit des peaux de castor qui s'en allaient en Nouvelle-Angleterre. Il y avait alors à Chambly trois officiers, deux sergents, trois caporaux, trois anspessades et dix-neuf soldats.

L'année suivante revient Sabrevois de Bleury. Il fut commandant à Chambly jusqu'à sa mort, survenue à Montréal le 19 janvier 1727. Son fils Clement le remplaça à Chambly et y demeura vingt ans.

En août 1746, Clement Sabrevois de Bleury était encore commandant à Chambly, mais en 1747, on y voit Charles-Paul de Marin et, en 1748, Louis Herbin, tous deux capitaines dans les troupes de la marine. Louis Herbin était le fils de Frederic-Louis.

En 1748, comme on formait le projet de coloniser cette partie du pays comprise entre Chambly et Laprairie et le fort St-Frédéric, on érigea un fort de bois ou est sise maintenant la ville de St-Jean et ou, il y en avait eu un en 1666, qui avait été presque aussitôt abandonné. Les débris du fort de Ste-Thérèse servirent à construire celui de St-Jean (25).

Ce dernier fort devait servir d'entrepot pour les munitions que l'on dirigeait de Montréal à St-Frédéric et c'est alors, probablement, que fut établie cette navigation sur la rivière Richelieu ou Chambly, entre les forts St-Jean et St-Frédéric, dont il est question dans les papiers du temps (26).

L'ingénieur Franquet qui visita la Nouvelle-France en 1752, écrit que Jacques-Pierre Daneau de Muy était alors commandant du fort de Chambly. Il décrit dans son rapport l'état du fort et terminé ainsi: "Dans cet état, le fort n'est insultable qu'avec du canon et, en égard aux difficultés qui se présentent aux Anglais d'en apporter, l'on peut le considérer comme inattaquable .

"Depuis l'érection du fort St-Frédéric (1731) celui de Chambly se trouve à présent reculé de la tête de nos possessions et cette considération avait fait naitre l'idée de le détruire. Il faut bien s'en garder. Il soutient la navigation sur la rivière Richelieu, sert d'asile aux habitants, offre une retraite assurée à des troupes qu'on

Avec les Compliments de

J. V. GOUGEON INC.

Lait - Pasteurisé - Homogénéisé

Crème - Beurre - Oeufs - Crème Glacée

C'est un Plaisir de vous servir

TEL: 658-1106

RICHELIEU, P.Q.

HOMMAGES

L'HOTEL BALMORAL

de FORT CHAMBLY

R. Plante, prop.

658-0916

aurait postées en avant et, en un mot, quoiqu'en seconde ligne, on peut en tirer le même avantage que s'il était en première.

On observe que les environs de ce fort sont défrichés et qu'autour, néanmoins, à la portée du fusil, sont plusieurs habitations (27). Franquet conclut en disant du fort que "c'est le meilleur qu'il y ait en Canada".

La guerre de sept ans ayant amené quelques détachements des régiments de France, il se trouva au Canada plus de quatre mille soldats distribués dans les forts de la colonie. En 1757, il y avait à Chambly plusieurs bataillons et au mois de décembre, la mauvaise qualité des vivres fait maugréer les soldats. Ils retournèrent à Québec après la victoire de Carillon. En 1760, M. de Lusignan remplaça Hertel de Rouville au poste de commandant du fort de Chambly.

Le 1er septembre, le fort de Chambly est assiégé par les troupes que commandent le colonel Darby et le major Robert Rogers venus par la route du lac Chambplain. M. de Roquemaure qui avait appris l'avance de l'ennemi avait brûlé le fort de St-Jean. M. de Lusignan ne pouvant compter que sur une garnison d'une cinquantaine d'hommes affamés par le manque de vivres, dut céder la place. Le drapeau Anglais remplaça le fleurdelisé. Un siècle d'épopée venait de prendre fin.

LE FORT SOUS LA DOMINATION ANGLAISE

A l'approche d'Amherst tout était perdu dans le pays et, aussitôt la capitulation de Montréal signée, le fort de Chambly resta ouvert aux nouveaux venus qui, jusqu'à 1775, y maintinrent une faible force armée.

En 1775, le fort fut attaqué par les troupes du général Américain Montgomery. La garnison se défendit mal, n'offrit que peu de résistance et le major Stopford céda la place le 18 octobre, dans ce qu'on a appelé un geste de trahison. Il faut expliquer qu'un grand nombre des habitants de la vallée du Richelieu, et même des membres de la garnison, avaient répondu aux avances des Américains faites par Benedict Arnold, le colonel Ethan Allen et autres. L'on remarque que lors de la capitulation de la garnison, celle-ci se composait de quatre-vingt-deux défenseurs, alors que le 25 juin précédent il y avait cent dix-neuf officiers et soldats. Trente-sept avaient probablement passé à l'ennemi (28). Les prisonniers furent dirigés vers St-Jean, puis la Nouvelle-Angleterre à Hartford, Connecticut, et même jusqu'à Trenton, New-Jersey.

Le général Américain John Thomas qui avait remplacé à la tête de l'armée américaine d'invasion le général Montgomery, tue en montant à l'assaut des ramparts de Québec l'hiver précédent, succombe à la petite verole, au fort, le 2 juin 1776, à l'âge de 52 ans. Une stèle se dresse sur sa tombe dans le cimetière du fort.

Le 16 juin, le général John Sullivan, apprenant que les Américains se retirent battus, abandonna le fort après avoir incendié les bâtiments de bois. L'année suivante, le gouverneur Guy Carleton le répara et y mit des défenseurs qui y stationnèrent plusieurs années.

LE FORT DE CHAMBLY

Paroles de
Benjamin Sulte

Musique de J. F. A. S. O.

MAESTRO

O mon vieux fort, res-te de - bout, Bra-
- vant l'a - ban - don et l'o - ra - ge, Der - nier ves - ti - ge d'un autre
à - ge. Ré - siste au temps qui dé - truit tout! Le
sou - ffle en - i - vrant des ba - tail - les Peut ra - ni - mer tes hauts rem -
- parts: C'est un beau champ de fu - né - ail - les, Pour qui
dé - fend ses é - ten - dards. Cueil -
- lors la fleur qui s'é - ti o - le, Ou -
- bli - ée au pied des dé - bris! Mon cœur sait con - nai - tre le
prix De tou - te ver - tu qu'on i - so - le.

Ce morceau, arrangé pour deux voix, avec accompagnement, en vente au *Passé-Temps*, 16 rue Craig est, Montréal.

II

O ! mon vieux fort, reste debout,
Bravant l'abandon et l'orage,
Dernier vestige d'un autre âge.
Résiste au temps qui détruit tout.
Le souffle enivrant des batailles
Peut ranimer tes hauts remparts :
C'est un beau champ de funérailles,
Pour qui défend ses étendards.

Hélas ! Un outrageant oubli
Entoure la vieille relique.
Où donc est la race héroïque
Des défenseurs du fort Chambly ?
Près du torrent couvert d'écume,
Qui gronde son chant cadencé,
Mon enthousiasme s'allume
Au souvenir de son passé.
Cueillons la fleur, etc.

REFRAIN :

Cueillons la fleur qui s'ériole,
Oubliée au pied des débris !
Mon cœur sait connaître le prix
De toute vertu qu'on isole.

III

Au temps où les fiers Iroquois,
Poussés d'une ardeur sanguinaire,
Apparaissent sur la rivière
Avec la hache et le carquois,
Ses murs à ses farouches maîtres
Savaient commander le respect ;
Les ennemis de nos ancêtres
Tremblaient de rage à son aspect.
Cueillons la fleur, etc.

En 1777, sept milles hommes de troupes sont rassemblées à Chambly sous le commandement du général Sir John Burgoyne. Les troupes envahirent les Etats-Unis, le 20 juin 1777, mais furent bientôt défaites à Saratoga, défaite qui assurait l'indépendance aux treize colonies. C'est à cette époque que l'on donna à la rue principale traversant Chambly et Fort Chambly, faisant présentement partie de la route numero "1", le nom de Burgoyne, en l'honneur du fantasque général. Avec le temps, ce nom s'est déformé en celui bien français de Bourgogne.

La guerre de 1812 - 1814, rendit du mouvement à la contree de Chambly. Des le debut de la guerre le fort devint un puissant point d'appui et, de 1812 à 1815, le fort fut remis à neuf et utilise comme base pour les operations du cote du lac Champlain. On y construisit plusieurs autres edifices a l'est du fort dont les baraques pour officiers et soldats, separees par une prison, une maison pour y loger le commandant, une boulangerie et un hopital. Ces batiments existent encore. C'est aussi a cette epoque que Charles-Michel de Salaberry erigea son manoir a proximite du fort.

En 1814, il y eut une grande concentration de soldats à Chambly pour préparer une attaque contre Plattsburg. Il s'était formé en même temps dans la Commune, qui s'étendait depuis la rivière jusqu'à l'endroit où passera plus tard le canal de Chambly, un camp de six mille soldats. On incarcéra des prisonniers Americains dans le donjeon et dans la poudriere du fort.

Le village à l'époque (Chambly et Fort Chambly) comptait de 90 à 100 maisons (29). La paix étant survenue, Chambly fut un lieu de repos pour les régiments du duc de Wellington. Beaucoup de militaires, peu de travail, on s'amusait ferme.

LE FORT ET LES TROUBLES DE 1837 - 38

En 1837 - 38 plusieurs patriotes furent incarcérés au fort dont le Dr. Alexis Rollin et François Collin de Longueuil. En ces années troublées la petite garnison du fort était sous le commandement d'Alphonse de Salaberry, fils de Charles-Michel. Les patriotes y étaient fort actifs et songeaient même à s'emparer du fort de Chambly. L'attaque en fut préparée par le Dr. Timothée Kimber et François Barsalou, qui se proposaient de réunir 300 hommes à cette fin. L'expédition devait avoir lieu durant la nuit du 18 au 19 octobre. Ce même soir, la garnison de Chambly reçut d'importants renforts et le projet fut abandonné. Le 16 novembre, une escorte avait été dépêchée pour arreter le Dr. Timothée Kimber. Les patriotes ayant été mis au courant, une cinquantaine de ceux-ci armés de fusils, de sabres et de fourches se rendirent à sa résidence juste à temps pour le délivrer. Le Dr. Kimber sera arrêté à la baie Missisquoi au mois de décembre suivant.

Le lendemain, Bonaventure Viger, à la tête d'une centaine de Canadiens de Boucherville, de Longueuil et de Chambly, attaqua sur le chemin de Chambly, la cavalerie du capitaine Moulton qui escortait la voiture conduisant le Dr. Joseph François Davignon et le notaire Pierre-Paul Desmaray, mis sous arrêts et, ces prisonniers furent délivrés.

DOCUMENT HISTORIQUE



ENTHANCE TO THE OLD BRIDGE, CHAMBLY CANTON, P.Q.

L'un des principaux chefs des patriotes de Chambly semble avoir été François Barsalou dont la ferme était située au rang des "Quarante". Parmi les autres patriotes actifs on remarque les noms des ancêtres suivants de quelques-uns de nos concitoyens: David Barsalou, Jacques Blain, François Baril, François Bertrand, Alexandre Bigonnesse, Antoine Bigonnesse, Norbert Bigonnesse, Edouard Boudriault, Edouard Brousseau, Jean Casgrain, instituteur, Noël Lague, Julien Lamoureux, François Lareau, Julien Provost, Toussaint Provost, Noël Raymond, Albert Robert, Amable Robert, Antoine Rocheleau, Charles Simoneau, Charles-Gedeon Scheffer, notaire, Joseph Trudeau, Michel Trudeau, Pierre Trudeau (E).

L'église Anglicane située à l'entrée de Fort-Chambly, date de 1820. Tel elle fut construite, tel elle demeure, à l'extérieur comme à l'intérieur. Le cimetière qui l'entoure est d'un grand intérêt car ses mausoles et ses vieilles stèles rappellent les noms des notables de l'époque qui demeuraient à Chambly et aux environs. Nous y relevons les noms des Campbell de St-Hilaire, des Hatt, des Yules, des Walker et autres personnalités qui firent leur marque.

Le fort fut délaissé en 1847, quelques officiers y demeurèrent jusqu'à 1851, puis il fut totalement abandonné. En 1856, Londres transféra cette propriété au gouvernement du Canada. Le 27 mai 1887, elle fut mise sous le contrôle du Ministère de la Milice, en 1921 sous celui du Ministère de l'Intérieur, quelques années plus tard sous celui des sites historiques, et enfin, un peu plus près de nous, le fort devenait un Parc National. Vers 1881 on avait commencé à le restaurer, mais ce travail de restauration commencé et abandonné puis recommencé et abandonné de nouveau dura bien une cinquantaine d'années. Finalement, il fut mené à bonne fin et nous avons maintenant une relique unique des guerres au Canada, qui vit flotter à son mat l'étendard de trois grandes puissances: la France, l'Angleterre et, brièvement, celui des États-Unis.

J.O. DION, SAUVETEUR DU FORT

Nous devons la conservation du fort aux efforts persistants de Joseph-Octave Dion, (1838 - 1916), fils d'un boulanger de Chambly, journaliste, érudit et anime du culte du passé. Durant des années il fit campagne auprès des autorités compétentes pour les inciter à restaurer le fort. Il fut en butte à l'indifférence des autorités et à celle du public. Soutenu dans sa lutte par quelques collaborateurs dévoués, animés comme lui du même patriotisme il ne cessa de faire campagne et, lorsqu'enfin le succès lui sourit, il le dut en quelque sorte à de Salaberry bien que celui-ci fut décédé depuis 1829.

En effet, le 7 juin 1881, eut lieu la fête du dévoilement de la statue de Salaberry, face à l'hôtel-de-ville de Chambly, statue sculptée par Philippe Hébert. J.O. Dion était le principal organisateur de la fête en même temps que président. Pierre-Basile Benoit député de Chambly, parla du fort sur le terrain même au marquis de Lorne, gouverneur général du Canada et à Sir Hector Langevin, ministre des travaux publics. Ils manifestèrent immédiatement le désir de voir les ruines du fort.

PROGRAMME DES FETES DU TRICENTENAIRE

SAMEDI, 14 AOUT

- A.M. Course de canots, étape Sorel à St-Ours.
P.M. Course de canots, étape St-Ours à St-Marc.
SOIR Aquacade, piscine municipale de Chambly.

DIMANCHE, 15 AOUT

- A.M. Course de canots, étape de St-Marc à Béloeil.
P.M. Course de canots, étape Béloeil à Ile Goyer, Chambly.
Parade d'automobiles début du siècle.
Démonstration de ski nautique sur le Bassin.
SOIR Couse de canots, poussée Ile Goyer à Chambly.
Couse de canots, remise des trophées et autres prix.
Dîner-causerie au Club Nautique de Chambly.
Danse et spectacle folkloriques sur la Commune de Fort-Chambly.

SAMEDI, 28 AOUT

Visite du Village Historique Jacques de Chambly.

DIMANCHE, 29 AOUT

- P.M. Olympiades sur terrain de jeu de la rue St-Pierre.

SAMEDI, 11 SEPTEMBRE

Visite du fort et du musée par les résidents de Fort-Chambly.

DIMANCHE, 12 SEPTEMBRE

Visite du fort et du musée par les résidents de St-Joseph de Chambly.

SAMEDI, 18 SEPTEMBRE

Visite du fort et du musée par les résidents de Chambly.
Ouverture d'une exposition artisanale au Village Historique Jacques de Chambly.

DIMANCHE, 19 SEPTEMBRE

Visite du fort et du musée par les résidents de Richelieu et de St-Mathias.

SAMEDI, 25 SEPTEMBRE

Visite des sites et monuments historiques de la Vallée du Richelieu par terre et par eau.

SAMEDI, 2 OCTOBRE

- P.M. Cérémonie au site du Fort Ste-Thérèse.
SOIR Dîner et forum sur l'énigme du site du fort de Ste-Thérèse.
Feu d'artifice, hommage de Désourdy Construction Ltée.

DIMANCHE, 3 OCTOBRE

Parade militaire.
Hommage au Col. de Salaberry.
Services religieux.

SAMEDI, 23 OCTOBRE

- SOIR Finale du concours Albani pour voix de soprano.

DIMANCHE, 24 OCTOBRE

Exposition d'effets ayant appartenu à Albani.
Concours de photographies anciennes.
Inauguration d'une bibliothèque publique.

SAMEDI, 30 OCTOBRE

- P.M. Inauguration et bénédiction de portes militaires.
SOIR Clôture, souper canadien et tirage.

Avec les hommages de

**COMMISSION
SCOLAIRE
DE CHAMBLY**

Avec les compliments de

**COMMISSION
SCOLAIRE
DE FORT CHAMBLY**

La décision du marquis de Lorne fut prompte. Il entretint le gouvernement de l'affaire quelques jours plus tard; J.O. Dion nommé gardien de la propriété, fut chargé des travaux de restauration qui commencèrent au mois de mai de l'année 1882. On construisit à l'intérieur du fort une maison pour le conservateur et J.O. Dion y vécut durant 35 ans jusqu'à sa mort, le 13 février 1916. Ses travaux littéraires et historiques lui avaient valu une décoration de l'Académie Française. J.O. Dion attend encore son monument!

Le fort complètement restauré, son cimetière bien entretenu attirent, surtout en fin de semaine, de nombreux visiteurs qui viennent se retremper aux sources de l'histoire. C'est un monument qui s'élève à la gloire des pionniers qui ont fondé et colonisé notre vaste pays.

LES ORIGINES RELIGIEUSES DE CHAMBLY

A l'époque de l'érection du fort aucun blanc n'habitait le long du cours du Richelieu, cependant ceci ne signifie pas qu'aucun blanc n'ait foulé le sol du futur emplacement de Chambly auparavant. Jacques-Cartier avait découvert le Canada mais il devait revenir à Samuel de Champlain d'en explorer l'intérieur jusqu'aux Grands Lacs. Sur l'instigation de ses alliés, les Algonquins, ennemis des Iroquois, Champlain résolut d'aller porter la guerre jusque dans leurs territoires. Le 16 juillet 1609, il s'engageait dans l'embouchure de la rivière des Iroquois comme on appelait la rivière Richelieu alors, et sa flottille de 24 canots portant douze Français et quarante-huit sauvages, remonta la rivière sur une distance de 46 milles. "Il y a neuf ou dix belles îles, écrit Champlain, jusqu'au Saut dont l'entrée est une manière de lac". Il s'agit des rapides et du bassin de Chambly.

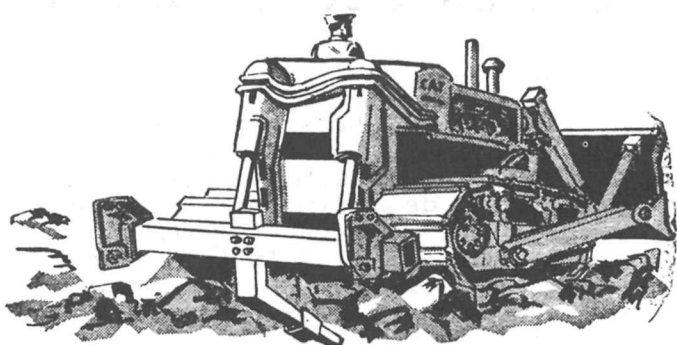
La barrière infranchissable que constituaient les rapides, força l'expédition à mettre pied à terre et à organiser le portage jusqu'au bout des rapides, soit jusqu'à l'endroit où serait érigé plus tard, le fort de Ste-Thérèse. On atteignit ce lieu le 12 juillet, soit 5 jours après s'être engagés dans l'embouchure de la rivière. Le 14, Champlain donne son nom au lac que la flottille vient d'atteindre. Puis, rendus au lac St-Sacrement (lac Georges, maintenant) on tire sur les Iroquois les quelques coups d'arquebuse dont les générations successives des Iroquois se souviendront longtemps et en feront de féroces ennemis des blancs (30).

Pendant vingt-cinq ans la colonie vécut dans la crainte, car de 1641 à 1666, les hordes Iroquoises descendaient le Richelieu y semant la ruine et la mort et remontaient vers leurs cantons avec leurs prisonniers. Nous ignorons combien de malheureux colons, emmenés captifs, ont passé par Chambly. Les Relations des Jésuites s'attardent à décrire les souffrances endurées aux mains des Iroquois, par les membres de leur communauté, mais donnent peu de renseignements quant aux autres, beaucoup plus nombreux, qui subirent l'esclavage ou la torture. Nous savons cependant, que le Père Isaac Jogues et ses deux compagnons, René Goupil et Guillaume Couture subirent les mauvais traitements des Iroquois à Chambly, alors qu'ils étaient emmenés en captivité en 1642. Délivré de son esclavage par les Hollandais, le Père Jogues revint en Nouvelle-France continuer sa mission, et il refit le voyage du Richelieu

Compliments de

COUPAL & FRERES L^TEE

VILLE CHAMBLY et FORT CHAMBLY



COMPLIMENTS DE

CHAMBLY
et la REGION

PUBLICATION REDIGEE EN COLLABORATION,
AU SERVICE DE LA POPULATION

PHIL DUBE propriétaire
LUCIEN THIBAUT, Rep.



vers les Cantons en 1646 pour y subir le supplice et la mort. Les Relations rapportent également que le Père Bressani fut fait prisonnier par les Iroquois près de Sorel en 1644 et, lui aussi fit l'horrible route de ses predecesseurs.

Par la suite, d'autres missionnaires remontèrent le cours du Richelieu pour aller enseigner l'evangile à ces peuplades primitives.

Des 1665, et jusqu'à l'érection de Chambly en paroisse, un aumônier dessert la garnison du Fort. On a conservé les noms de ceux-ci ainsi que ceux des premiers curés jusqu'à 1739, alors que fut construite la première église paroissiale. Voici leurs noms:-
Août et septembre 1665, Pierre-Joseph-Marie Chaumonot;
Octobre et novembre 1665, François Dupéron, qui mourut au fort le 10 novembre 1665;

1666-1667, Charles Albanel. Ceux-ci étaient des Jésuites.
Automne de 1667, Flavien de St-Pons;

1667-68, Jean-Baptiste Dubois d'Egriseilles;

1668-76, Hugues Pommier;

1676-85, Benoit-Pierre Duplein. Ces quatre derniers sont des prêtres.

1701-1702, Benjamin Delorme, mort brûlé dans l'incendie du Fort.

1706-07, Pierre Dublaron;

1707-08, Bonaventure Eyston;

1708-12, Jean-Capistran Chevrau;

1712-16, Pierre Dublaron, le même qui avait rempli la charge d'aumônier en 1706-07;

1717-19, Joseph-Antoine de Lino;

1719, Luc-Cassien Durand. Ces sept aumôniers sont des Récollets.

1720-21, François-Louis Dumesnil.

De janvier à mai 1720, François Sere, Sulpicien et curé de Longueuil, dessert temporairement Chambly.

1721-22, Juconde Drue,

1722-23, Pierre Le Poivre;

1723-24, Juconde Drue, de nouveau;

1724, Lucien Verger;

1724-46, Michel Levasseur. Ces derniers excepté François Sere, sont des Récollets.

Un clerc enthousiaste a déjà écrit que la paroisse de St-Joseph de Chambly date de 1665. Cette conclusion n'est pas tout-a-fait conforme aux faits. L'origine religieuse de Chambly date de 1665, d'accord, mais le ministère des chapelains se limitait nécessairement à la garnison du Fort, puisqu'à l'époque les environs n'étaient pas encore habités.

L'érection canonique de Chambly en paroisse date du 20 septembre 1721, en vertu d'un décret de Mgr. de Saint Vallier, évêque de Québec (31).

La chapelle du Fort servit de première église paroissiale sous le vocable de St-Louis de Chambly et ce n'est qu'en 1739 que le vocable fut changé pour celui de St-Joseph. L'histoire ne dit pas pourquoi. Une chapelle de bois existait en face du Fort, en dehors des murs, soit sur les lots 1-6-1 à 1-7-4 du cadastre de la Ville de Fort Chambly. Cette construction avait probablement été érigée à cause de l'exiguité de la chapelle située à l'intérieur du Fort et devait servir d'église paroissiale. Elle a sans doute été incendiée ou démolie après 1739, car une gravure datant de cette année y montre une chapelle.

C'est en 1739 que J.B. Renaudet et sa femme, Madeleine Ménard, donnèrent à la fabrique un terrain de trois arpents de profondeur par un arpent de largeur. C'est celui ou est bâtie l'église actuelle.

ROGER DUFOUR

B.A., LL L.
NOTAIRE - NOTARY
TÉL. 658-5922

1072a, BOURGOGNE

VILLE DE CHAMBLY

Dr. Laurent Grenier

RICHELIEU, QUE.

QUICK PROPANE GAS CO. LTD.

2253 boul. Taschereau V.-Jacques-Cartier

**DIRECTEUR DE FUNERAILLES
AMBULANCE CHAMBLY**

YVON DESNOYERS PROP.
OL-8-8138

20 DES CARRIERES

FORT-CHAMBLY

MARCHE PELCHAT

OL. 8-1351

581 BOURGOGNE VILLE CHAMBLY

RESTAURANT B - 7

Ami des enfants — Friend of children

FORT-CHAMBLY

Cette première église en bois se serait érigée à l'endroit où se trouve le monument de Temperance et fut ouverte sous le vocable de St-Joseph, le 24 novembre 1739. En 1757, l'église étant devenue trop petite, on en construisit une nouvelle à l'endroit précis où est situé le temple actuel. Elle fut bénite le 29 novembre de l'année précitée. Cette église fut incendiée le 9 juin 1806 et on termina sa reconstruction en 1810. Elle fut bénite le 24 octobre 1810. Soixante-dix ans plus tard, soit en 1880, cette église était incendiée à son tour. On en construisit une nouvelle sur les ruines de l'ancienne et elle fut ouverte au culte le 20 novembre 1881. C'est l'église actuelle. En juillet 1894, un orgue Casavant y était installé et une chaire nouvelle, trois autels plus élégants et plus riches remplaçaient l'ancien mobilier. Le 15 décembre 1895, les trois cloches de son carillon étaient bénites par Mgr. Paul Larocque, évêque de Sherbrooke (32). L'église actuelle est donc, en comptant la chapelle du fort, la cinquième à servir au culte des paroissiens de Chambly.

Il appert donc que la paroisse de Chambly constituait un immense territoire, puisqu'elle incluait toute la Seigneurie de Chambly qui mesurait six lieues de front sur une lieue de profondeur, des deux côtés de la rivière. À l'époque de l'érection de Chambly en paroisse, la Pointe-a-Olivier (St-Mathias) en était une desserte et eut une chapelle bénite en 1739, sous le vocable de la Conception qui servit de desserte jusqu'en 1762. Mais les habitants de ce qui est aujourd'hui Fort-Chambly, étaient des paroissiens au même titre que ceux du territoire qui deviendra Ville de Chambly. En 1898, M. Charles Mederic Lesage, curé, élevait à ses frais une chapelle à l'angle des rues des Carrieres et St-Jacques (à Fort-Chambly) sous le vocable de Notre-Dame du-Rosaire. Ceci pour la commodité des habitants de Chambly-Canton qui devaient parcourir une grande distance pour se rendre à l'église de Chambly-Bassin. La bénédiction eut lieu le 13 novembre 1898. Un vicaire de Chambly-Bassin et quelquefois Monsieur le curé lui-même venaient officier aux cérémonies.

Après quelques années, les paroissiens songèrent alors à se séparer de la paroisse St-Joseph de Chambly et à s'ériger en paroisse. Dans l'entretemps, ils avaient remboursé à M. Lesage le coût de la construction de la chapelle. Le 31 mai 1911, un décret de sa Grandeur, Mgr. Paul Bruchesi, archevêque de Montréal, érigeait la paroisse sous le vocable du T.-S.-Coeur-de-Marie.

Au mois de novembre 1916, la chapelle fut transportée à l'angle des rues des Carrieres et de l'Eglise et c'est le 1er août 1949 que commençait la construction de l'église actuelle. (33) Quelques années plus tard, la chapelle désaffectée qui avait abrité une usine, était vendue et transportée sur un terrain voisin, et l'espace qu'elle occupait aménagé en terrain de stationnement.

MESSIRE MIGNAULT ET SES FONDATIONS

La figure dominante du clergé de Chambly au XIXe siècle fut sans contredit celle de messire Pierre-Marie Mignault, curé durant quarante-neuf ans, soit de 1817 à 1866. Il déploya un zèle extraordinaire au service de ses paroissiens, tant au point de vue religieux que laïque. C'était un homme d'envergure et d'action. On

Avec les hommages de

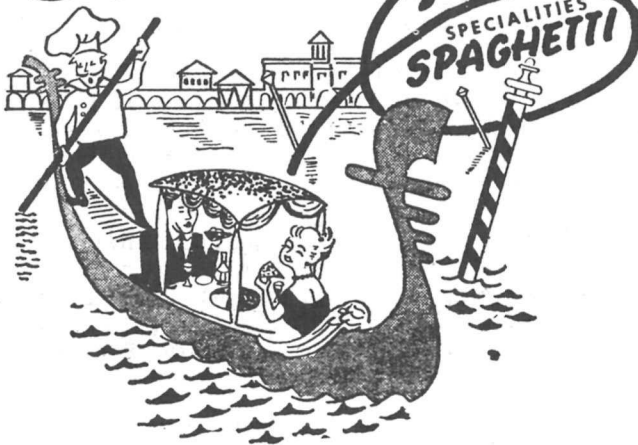


St. Hubert

Spaghetti House

ANGELO

ABANDONATO
PROP.



**RAVIOLI
RIGATONI
PIZZA
STEAKS
CHOPS**

676-1441

lui doit deux fondations d'enseignement qui jouirent durant de nombreuses années d'une grande réputation à plusieurs lieues à la ronde, soit le collège de Chambly et le couvent des Dames de la Congrégation.

Le curé Mignault fonda le collège St-Pierre de Chambly. La première pierre en fut posée le 13 juin 1825 et il fut ouvert le 2 février 1826. Il fut incorporé par un acte du parlement du Bas-Canada, le 21 mars 1826.

Des prêtres séculiers en eurent la direction jusqu'en 1849 et y enseignèrent le cours classique et commercial. C'était un pensionnat-externat. En 1849 Mgr. Bourget en confia la charge aux Clercs de St-Viateur, qui le conservèrent jusqu'en 1857. Avec le départ de ces derniers les études classiques cessèrent et le cours devint exclusivement commercial. Des professeurs laïques le dirigèrent jusqu'en 1872, alors que les Frères des Ecoles Chrétiennes prirent possession d'un nouveau collège bâti avec les matériaux de l'ancien. Ils y demeurèrent durant dix années et de nouveau les professeurs laïques en prirent la direction. Enfin, en 1886, les Frères de l'Instruction Chrétienne qui venaient d'arriver en assumèrent la direction. Ce vieux collège a maintenant été remplacé par plusieurs écoles modernes. Un incendie d'origine inconnue a malheureusement détruit, en juin 1965, cette relique de l'éducation à Chambly.

M. Mignault fut aussi responsable de la venue à Chambly des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame qui inaugurèrent leur nouveau couvent le 8 octobre 1855. Celui-ci toujours sous la direction de la même communauté, continue de nos jours à dispenser l'enseignement aux jeunes filles de Chambly.

Une autre institution qui s'établit à Chambly le 22 avril 1869 et qui avait été fondé par Mlle Clemence Sabatte, fut celle des Soeurs de la Charite de l'Hopital-Général. Cette institution abrita au début les vieillards, les orphelins et les infirmes. Plus tard, on y accueillit les enfants épileptiques ou attardés. Cette institution, transformée en école (34), a aussi été incendiée au printemps de 1965.

Un monument, oeuvre de Philippe Hébert, a été élevé à la mémoire de Messire Mignault. Il se dresse face à l'église. La population de Chambly doit ce monument à la munificence d'un de ses fils, Norbert Brouillette, revenu des Etats-Unis, après y avoir fait fortune et qui fit don également des verrières et d'un chemin de croix.

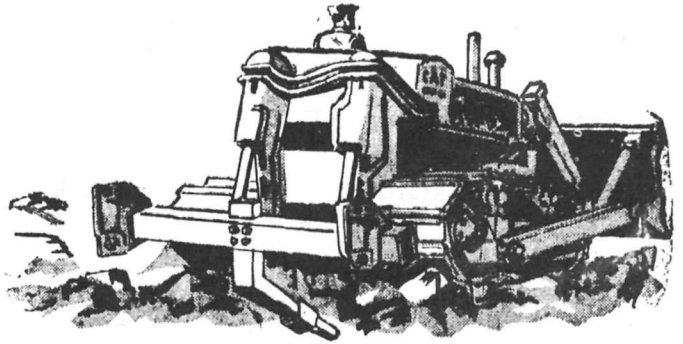
D'autres grandes figures ont illustré la cure de Chambly mais le récit de leurs oeuvres dépasserait les cadres de cette étude. Chambly a aussi fourni deux évêques à l'Eglise NNSS Charles et Joseph Larocque qui administrèrent le diocèse de St-Hyacinthe. Ils étaient cousins. Les zouaves pontificaux Alexandre Bigonnesse fils et Edmond Chagnon étaient originaires de Chambly.

CHAMBLY ET SA PETITE HISTOIRE

Si vous le voulez bien, après s'être retrempe dans la grande histoire de Chambly, nous terminerons cette esquisse par la citation de quelques extraits des cahiers de René Boileau, né à Chambly en 1754, et décédé au même endroit en 1831. René Boileau fut le premier député du comté de Kent (Chambly) en 1792. Il habitait

H O M M A G E S D E

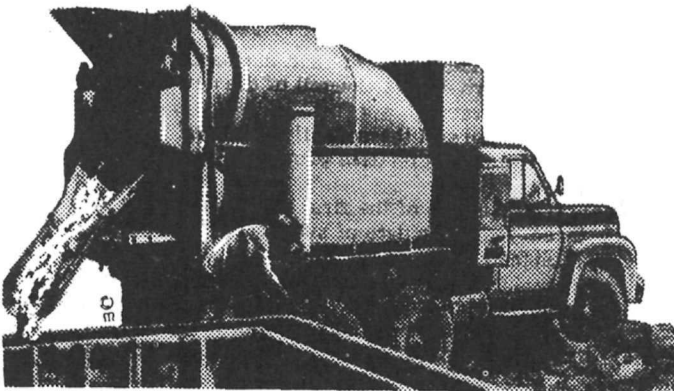
DESOURDY CONSTRUCTION LTEE



BOUL. LAURIER,

VILLE LAFLÈCHE

676-7721



la maison voisine de son ami intime, Charles-Michel de Salaberry avant que celui-ci ne construise son manoir en 1815.

Il rapporte, dans ses cahiers, que son père Pierre Boileau fut marguillier en charge en 1763 et que lui-même le fut en 1784. Parmi sa nomenclature des marguilliers qui se sont succédés de 1763 à 1828, on relève plusieurs noms d'ancêtres de nos concitoyens d'aujourd'hui, tels Julien Prairie, 1767; Basile Pepin, 1769; Noël Lareau, 1771; Amable Monty, 1781; Louis Brouillet, 1785; Nicolas Lagùe, 1796; Francois Darche 1805; Francois Beauvais, 1812; Joseph Perrault, 1817; Pierre Cognac dit Léveillé, 1819; Albert Bignonse, 1828, et autres.

En date du 16 septembre 1787, Boileau consigne dans son journal que son Altesse Royale le prince William Henry est venu coucher chez lui avec sa suite. Ce prince était le troisième fils de Georges II. Il succéda à son frère, Georges IV, en 1830 et régna sous le nom de Guillaume IV, jusqu'en 1837.

Le 15 septembre 1790, il écrit qu'eut lieu en ce jour la dédicace de la première église protestante bâtie au Canada, que cette église s'appelle St-André et qu'elle s'élève dans la ville de William Henry, ou Sorel.

En 1793, les hivers étaient plus rigoureux qu'ils ne le sont maintenant. En effet Boileau rapporte que le premier novembre la glace est solide sur le bassin et qu'il y a vu patiner un officier de la garnison du fort.

Le 20 septembre 1802, son Excellence Robert Short Milnes, lieutenant-gouverneur a fait la revue de la milice à Chambly et a dîné chez le major René Boileau. A sa retraite de la milice en 1783, le général Haldimand lui avait accordé le grade de major.

Le 12 mai 1804, cérémonie d'ordination à Chambly. M. Boileau y donne le pain bénit, sa fille Sophie fait la quête et M. Thomas Bédard lui donne la main. Elle a dîné avec l'évêque.

9 juin 1806: "Une demi-heure après le Salut, sur les cinq heures du soir, le feu a pris au clocher de notre église. Tout a brûlé ainsi que la sacristie".

La belle-mère de René Boileau, Dame Magdeleine, Angélique Coulon de Villiers décédait à l'âge de 84 ans, chez son gendre le 6 février 1810. Elle était la veuve de Charles de Gannes, sieur de Falaise, capitaine dans les troupes de la marine et chevalier de l'Ordre Militaire de St-Louis. Elle était fille de Nicolas-Antoine Coulon de Villiers et de Angélique Jarret de Verchères. C'était la nièce de Madeleine de Verchères et soeur du célèbre capitaine de Villiers, le héros des mines en 1747, du Fort Nécessite, où il battit George Washington le 3 juillet 1754 et du combat du Fort Chouagen (Oswego), où il battit le général Bradstreet le 3 juillet 1756; elle était aussi la soeur du malheureux Joseph Coulon de Villiers, sieur de Jumonville, tué étant porteur de dépêches par ordre du colonel George Washington, le 18 mai 1754 (36).

Le 24 octobre 1810, René Boileau consigne dans son journal qu'en ce jour eut lieu la bénédiction de la nouvelle église de Chambly. M. Fréchette, curé de Béloeil présida à la bénédiction et M. Robitaille, curé de St-Charles dit la messe et prêcha.

Le 4 novembre de la même année un mandement de Mgr. Plessis évêque de Québec, ordonne des prières publiques pour N.S. Père le Pape, "actuellement détenu dans la plus affreuse prison, a Savone, par Bonnaparte".

Jean-Baptiste Renaudet qui, avec sa femme, avait donné un lot de terre sur lequel fut construite la première église paroissiale,

Avec les hommages de

MARIUS

Le ROI de la patate et du Hot Dog

Ville Chambly

hors les murs du fort, decede le 15 decembre 1811 a l'age de 92 ans.

Le 14 mai 1812, Charles-Michel de Salaberry epouse en l'eglise de Chambly, Julie-Marie-Anne de Rouville a onze heures de l'avant-midi. Ce fut une ceremonie grandiose.

Pour la premiere fois de memoire d'homme, on a vu, le 21 juin 1812, trois marsouins prendre leurs ebats dans le bassin de Chambly.

La reputation d'hote de M.Boileau devait etre bien connue car la royaute et ses representants y etaient recus frequemment. Ainsi, en date du 8 juillet 1812, il recevait a diner son Excellence Sir Georges Prevost, gouverneur de la province.

Sa fille Sophie epousait, le 10 octobre 1812, Joseph Toussaint Drolet, fils majeur du major Joseph-Charles Drolet de St-Marc.

Quatre janvier 1813:"Etienne Desautels, de la paroisse de St-Denis, a ete fusille a une heure de l'apres-midi, pour avoir deserte du Regiment Canadian Fencibles, ou il servait comme soldat. Il a ete mis a mort sur le terrain de la banlieue du fort de Chambly et y a ete enterre. Il fut recommande aux prieres, le jour des Rois".

CHAMBLY, CENTRE INDUSTRIEL

L'industrie s'etablit tres tot a Chambly, notamment dans cette partie du territoire qui est aujourd'hui Fort-Chambly. Il faut dire que la situation geographique de cette partie de Chambly au bord des rapides de la riviere favorisait l'etablissement de diverses industries dont les machines etaient alors mues par la force du courant. On a toutes les raisons de croire qu'un moulin banal fut erige en 1711 et qu'une tres vieille construction de pierre situee a quelques arpents en amont du fort, serait une partie de cette batisse. On est fixe cependant sur un point, c'est qu'entre 1800 et 1810, il y avait une dizaine d'industries a Chambly, dont une fabrique de poudre a canon. Avec la construction d'une route entre Longueuil et Chambly pour le service de diligences au cours de ces annees, et la construction du pont Yule reliant les deux rives du Richelieu, ouvrant ainsi la voie vers l'est, Chambly connut une ere de prosperite.

En 1830, un M. Mahlon Willett de Chazy, N.Y., achetait de la famille Hatt (Benjamin Hatt fut incidemment, le premier maire de Fort-Chambly) ses interets dans une carderie et une meunerie qu'elle exploitait depuis de nombreuses annees. La carderie fut agrandie et on y entreprit le tissage de la flannelle. La qualite de la flannelle rouge de Chambly etait reconnue jusqu'en Angleterre, ou elle etait exportee en grandes quantites. Quatre importantes usines, toutes mues par l'eau du Richelieu, fonctionnaient au pied de la digue de Chambly. Plus de 200 hommes y travaillaient douze heures par jour aux salaires fabuleux variant de .50 a \$1.00 par jour. Ces industries tour a tour furent victimes de l'incendie, la derniere disparaissant dans les flammes la veille de Noel 1918. Entretiens, d'autres usines s'etaient etablies ailleurs a Chambly et cette ville est encore un centre industriel important de la rive sud (37).

Le creusage du canal de Chambly entre 1831 et 1843, avait amene un afflux de travailleurs a Chambly et plusieurs s'y fixerent par

Luc GEOFFROY

Avocat
OL. 8-2055

821 Briand

VILLE CHAMBLY

SALAIISON CHAMBLY ENRG.

Viandes de Choix - Fruits et Légumes
BIERE ET PORTER

TOUTES NOS VIANDES SONT SUR L'INSPECTION DU FEDERAL

121, rue Bourgogne, Fort Chambly

658-2871

TAXI ROBERT

Voitures des plus modernes

OL. 8-2160
SERVICE DE 24 HEURES PAR JOUR

OL. 8-2160
PASSAGERS ASSURES

L. G. DURAND

pâtisserie - boulangerie

OL. 8-1843

92 BOURGOGNE

FORT CHAMBLY

Nettoyeur

ROY
Cleaner

TEL. 658-8177

94 S-PIERRE

VILLE CHAMBLY



BANQUE DE MONTRÉAL

M. FOURNIER, Gérant
VILLE CHAMBLY

la suite obtenant des emplois comme éclusiers, préposés aux ponts, au service de l'entretien. D'autres firent l'acquisition de chevaux et devinrent haleurs. Tout cela contribua au progrès de Chambly.

The old stagecoach running between Chambly and Montreal — 1850

La diligence qui assurait le service entre Chambly et Montréal — 1850



(Courtesy W. J. Henderson)

COMPLIMENTS DE

L'Hôtel Monaco de Fort Chambly

Hommages de

*La municipalité du
village de Richelieu*



RICHELIEU: village progressif

Expansion facile



Situé sur le bord du Richelieu à 16 miles de Montréal

GLANURES

Parmi les premiers règlements édictés par les édiles, on en trouve de fort cocasses, par exemple: "défense est faite aux chevaux, vaches, moutons, chèvres, cochons et autres animaux de marcher sur les trottoirs". Il faut expliquer qu'à l'époque les éleveurs conduisaient leurs animaux à l'abattoir à Montréal à pied et il n'était pas toujours facile de maintenir les troupeaux dans le droit chemin.

On avait aussi le sens du civisme à l'époque comme en fait foi le règlement suivant: "chaque occupant est tenu de balayer son trottoir tous les samedis sous peine d'une amende de 1\$ 3D pour une première offense et 5 shillings pour une récidive. Et la morale! On y veillait aussi. Entourée d'eau comme elle l'était Chambly était une invitation aux baigneurs, aussi statua-t-on...."qu'il ne soit permis à aucune personne du sexe féminin, qu'elle soit jeune ou vieille, de se baigner dans la rivière, à moins de porter un habit de bain qui couvre le corps depuis les épaules jusqu'aux chevilles". On était encore loin du mono-pièce! Ceci se passait en 1849.

En 1856, le Mechanic's Institute fonda une succursale à Chambly. Il y fonda une bibliothèque et y fit donner des cours du soir.

En 1858, Chambly compte environ 1400 habitants. La municipalité est reliée à Montréal par bateau et par diligence. La fonderie Findlay, déménagée depuis en Ontario, fonctionne à plein rendement et produit toute une variété de poêles à deux et à trois ponts ainsi que de beaux poêles de salon. Chambly-Bassin, vieille de trois ans à, comme maire, le major Charles Gédéon Cheffer, notaire. Celui-ci vécut jusqu'au 2 juillet 1909, alors qu'il mourut à l'âge de 94ans.

En 1861 éclate la guerre civile Américaine. Chambly accueille au cours des trois ou quatre années qui suivront, des réfugiés des états du sud, les plus notables étant l'épouse, un fils et une fille de Jefferson Davis, président de la confédération des états du sud, et la soeur de Mme. Davis, Mme Lee, épouse du général sudiste Fitzhugh Lee.

En 1893, le Montreal Daily Star faisait l'acquisition des anciennes baraques des officiers, sises à proximité du fort, et transformait celles-ci en colonie de vacances pour les familles destituées de Montréal. Cette institution est depuis connue sous le nom de Fresh Air Home.

Au début de 1896, la Compagnie Manufacturière de Chambly commençait la construction d'une digue entre les deux rives de la rivière et d'une usine hydroélectrique à Richelieu. Ces ouvrages furent plus tard acquis par la Royal Electric Co., puis par la Montreal Light Heat & Power and Co., et finalement par l'Hydro-Québec qui, en 1963-64 remplaçait la vieille digue par une nouvelle, et discontinuait l'opération de l'usine.

En juillet 1897, la compagnie Bell Telephone établit son service à Chambly. Elle a huit abonnés. En 1901, les usines et certaines demeures de Chambly sont munies du service de l'éclairage à l'électricité. Dès 1896 cependant, S.T. Willett avait vendu à la Compagnie Manufacturière de Chambly, constructeur de la première digue, ses droits sur les pouvoirs d'eau. En retour, la compagnie s'engageait à lui fournir mille chevaux-vapeur à perpétuité,

GILBERT MASSON

REPARATION
T.V. RADIO HI FI

INSTALLATION DE STEREO SUR DEMANDE
STEREO CUSTOM BUILT

1106 GRENADE

TÉL. 658-8642

Hommage de

The Electric & Gas Welding

Company Limited

VILLE CHAMBLY, QUE.

GERARD BRUNELLE

PRÉSIDENT

de sorte que, son usine fut la première du genre, au Canada, à être mue par l'électricité.

Chambly connaît présentement un essor prodigieux grâce à l'établissement de nouvelles usines et à l'érection de centres domiciliaires. Depuis dix ans sa population a doublé et tout laisse prévoir qu'avant peu elle aura atteint une importance à laquelle son fondateur, Jacques de Chambly, n'avait jamais songé.

CIToyENS EMINENTS

Au cours des trois siècles écoulés, des fils natifs ou adoptifs de Chambly ont fait leur marque dans le monde. Il en est deux qui se sont distingués tout particulièrement et qui ont acquis une renommée internationale. Il s'agit de Charles-Michel de Salaberry dont la carrière fulgurante est connue de tous et que nous évoquons plus bas et de Emma Lajeunesse qui fit une carrière de cantatrice internationale sous le nom d'Albani.

CHARLES MICHEL DE SALABERRY

"Force a superbe, mercy a foible"

Au cours de sa longue existence, Chambly a abrité, dans ses murs, nombre de personnages célèbres, mais peu ont atteint la renommée et la gloire de Charles Michel d'Irumberry de Salaberry!

Il naquit à Beauport, près de Québec, le 19 novembre 1778. Il apprit jeune le métier des armes, étant issu d'une famille de militaires. Son père fit contre les Américains la campagne de 1775 et de 1776 et, selon les chroniques du temps: "il accomplit de brillants exploits". Les trois frères de Charles Michel périrent sur les champs de batailles. L'un d'entre eux fut tué à Badajos, les deux autres aux Indes Orientales.

Charles Michel de Salaberry fit son apprentissage du métier de soldat outre-mer. Déjà en 1795, alors qu'il n'était âgé que de 17 ans, il commandait un bataillon canadien qui aida à la conquête de la Martinique. Ayant été promu aide-de-camp du général Rottemberg, il accompagna celui-ci en Belgique et prit part au siège d'Anvers et à celui de Flessingue. On le retrouve plus tard en Espagne où il sert sous les ordres de Lord Wellington. Il se distingue à la bataille de Salamanque et il est nommé Major du 60e Carabiniers.

Il parcourt la terre à la tête de son régiment, se bat contre des ennemis divers et terribles, se bat en duel, habite Londres, va à la cour, tourne la tête aux jeunes anglaises, fait tant de prouesses qu'on l'appelle le "marquis de la poudre".

En 1812, il revient au Canada, épouse sa cousine, Mlle Hertel de Rouville et s'établit dans cette partie de Chambly qui, en 1849 devint Chambly-Canton. Son manoir, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est demeuré intact. Il est situé sur la rue Richelieu au pied de la rue qui porte son nom.

A son retour d'Europe, de Salaberry trouve son père occupé, avec messieurs de Courcy et d'Eschambault à organiser une milice canadienne. Pendant que son père arrêtait dans sa marche l'armée américaine, à la Pointe-aux-Trembles (près de Québec), le fils se couvrait de gloire sur les frontières.

Avec les compliments de

Marcel Brodeur

EPICERIE RICHELIEU

OL. 8-1751

53A BOURGOGNE

FORT-CHAMBLY

Avec les Hommages de

MAURICE BRODEUR

EPICERIE RICHELIEU

Produits congelés — LIVRAISON

VILLE CHAMBLY

OL. 8-1795

Avec les Compliments de

**AGRICULTURAL
CHEMICALS LTD.**



ALBERT LEGAULT, gerant

FORT CHAMBLY

Dans la campagne de 1812, les Américains, éprouvèrent plusieurs échecs. Ils résolurent en 1813, de venger les échecs qu'ils avaient subis l'année précédente. Au mois de septembre 1813, le général Hampton franchit la frontière avec une armée forte de 7000 hommes. Ils tentèrent de surprendre le district de Montréal, mais ils furent arrêtés dans leur marche par le colonel de Salaberry, qui n'avait que 300 hommes.

Le 22 octobre 1813, de Salaberry commandait les troupes. Il remonta la rivière Châteauguay sur la rive gauche, qu'il choisit à cause de ses ravins très profonds. Toute la journée fut employée à fortifier l'entrée du bois. La rive droite était fortement boisée. Il y mit une partie de ses troupes pour y défendre l'approche d'un gué. Il fit détruire tous les ponts en avant de sa position, puis entra la rivière et un marais, il fit abattre un grand nombre d'arbres. Il ne cessa de se fortifier qu'à l'approche de l'ennemi. Il attendit l'armée américaine d'un pied ferme, confiant dans le succès.

Le général Hampton divisa son armée en deux corps. Le premier, composé de cavaliers et de fantassins, soutenus par 2000 hommes, se présenta d'abord dans la plaine, pour attaquer de front les Canadiens sur la rive gauche de la rivière. L'autre corps commandé par le général Purdy qui avait sous ses ordres 1500 hommes, était chargé d'opérer sur la rive droite, pour prendre cette position à dos, après avoir franchi le gué.

Le front de bataille de Salaberry, était défendu par trois compagnies et quelques sauvages. Les lignes étaient défendues par des Ecossais, postés derrière des abatis d'arbres.

Le général Hampton, envoya en avant une compagnie d'infanterie commandée par un officier de haute stature qui, en s'avancant, criait aux voltigeurs en français: "Déposez les armes, braves Canadiens, nous ne vous voulons pas de mal!" Pour toute réponse, il reçut une balle en pleine poitrine, qui le renversa de son cheval. Ce fut le signal de la bataille.

L'ennemi fut reçu par une décharge générale; les Américains tiraient au hasard, car ils ne voyaient pas leurs adversaires qui se cachaient derrière des abatis d'arbres. Ils furent repoussés partout dans leur tentative d'entourer les braves voltigeurs de Salaberry; ils furent obligés de se retirer après avoir essuyé de grandes pertes.

Mais le bruit de la fusillade attira l'attention du colonel Purdy qui s'était égaré de l'autre côté de la rivière. Guidé par le bruit de la bataille, il dirigea ses troupes vers le lieu du combat et força les troupes anglaises à reculer. C'était au moment où les troupes du général Hampton retraitsaient.

Salaberry voyant Hampton fuir, s'empressa d'aller sur l'autre point. Ses voltigeurs ouvrirent un feu meurtrier sur le flanc ennemi que ceux-ci firent en désordre et, finalement, retraitsaient avec précipitation.

Telle était l'ardeur des combattants, qu'on vit des voltigeurs traverser la rivière à la nage pendant le feu, pour aller forcer les Américains à se rendre prisonniers.

C'est ainsi qu'après une bataille qui avait duré 4 heures, le colonel de Salaberry devint maître du champ de bataille battant avec ses 300 voltigeurs les 7000 soldats de Hampton. Il avait sauvé le pays!

Avec les Hommages de

FAITES L'ESSAIE MAINTENANT DE 30 NUITS DE REPOS



RESTONIC[®]
ORTHOTONIC[®]
TRIPLE CUSHION[®] MATTRESS
\$7950*
Matching Box Spring Same Price
*Suggested retail price

Also available in extra lengths and widths at slightly higher prices

**SUR UN MATELAS
ORTHO-TONIQUE**

Jos. Du Bois

MAGASIN DÉPARTEMENTAL

**85 BOURGOGNE MEMBRE
FORT CHAMBLY**

Tel: 658-1102



Charles Michel de Salaberry avait conservé à l'Angleterre un immense pays; Louis XIV l'eut fait riche, Napoléon l'eut fait prince, le roi d'Angleterre lui donna une médaille...

Il avait fait son devoir et cela lui suffisait. Il rentra au foyer. Sa femme était belle, son fils grandissait. Il n'aimait plus rien que la vie familiale et paisible. Comme il fut grand dans le combat, il fut grand dans sa vie privée. Une anecdote authentique illustre bien sa fierté. C'était quelque temps après la bataille de Châteauguay. Au cours d'une conversation, le gouverneur Sir George Prévost disait au Colonel de Salaberry: "Si vous étiez protestant, l'Angleterre n'aurait pas assez de titres, ni assez d'honneurs pour vous récompenser". De Salaberry eut un mouvement de noble fierté, redressa sa tête énergique et répondit: "Vous oubliez, Sir George, que l'Angleterre ne peut me donner de plus beau titre d'honneur que celui de catholique".

De Salaberry avait une culture profonde et un esprit fin. Il aimait boire sec en compagnie d'amis savants et gais, les pieds aux chenets dans la paix de son manoir. En 1818, il fut nommé conseiller législatif et devint l'honorable M. de Salaberry. Il s'occupa d'administrer la seigneurie que son épouse lui avait apportée en dot.

L.O. David, dans son volume: "Le Héros de Châteauguay" raconte la vie qu'on menait alors: "On y menait joyeuse vie: c'était l'hiver une succession de fêtes, de promenades et de fricots légendaires. On luttait à qui ferait le plus et le mieux.

"On partait le matin; on dînait chez le seigneur Jacob; on prenait les amis en passant et on allait passer la soirée chez M. Cartier, à Saint-Antoine, ou chez le MM. Drolet, Franchère et autres. Quel bruit! Quel entrain! On se séparait à regret, avec la promesse de se revoir bientôt.

"C'était une grande joie dans la tribu, lorsqu'on voyait arriver le brave colonel, car il n'était pas le moins bruyant, et lorsque venait son tour de chanter ou de prendre part à un cotillon emporté, à un reel favori, il ne tirait pas en arrière. Tout le monde l'admirait pour sa gloire et l'aimait pour la gaieté et l'affabilité de son caractère"

C'est dans une de ces soirées, chez M. Hatt (père du premier maire de Fort-Chambly), que notre héros national fut frappé d'apoplexie, le 26 février 1829. Il fut transporté chez lui et mourut le lendemain. Il n'était âgé que de 51 ans.

Son corps repose à l'ombre des murs de l'église de Chambly et le passant qui s'agenouille sur sa tombe, ne peut s'empêcher d'évoquer ces chevauchées héroïques du temps passé qui ont conduit notre Salaberry, le Léonida canadien, vers l'immortalité!

L'ALBANI

Mme Hélène Charbonneau dans son livre intitulé "l'Albani", publié en 1938 (38), nous offre une biographie bien documentée de l'artiste.

Joseph Lajeunesse décédé à Chambly le 30 juillet 1904 âgé de 86 ans, (qui, sur ses vieux jours, se faisait appeler M. de St-Louis)

Avec les Hommages de

Le Salon l'Elegante



**COIFFURES
DE STYLE
MODERNE
TEINTURES
PERMANENTES**

Mme Lucien THIBAUT, prop.

Tél. 658-5631

652 BOURGOGNE

VILLE CHAMBLY

natif de St-Martin, épouse le 7 janvier 1846, Mélina Mignault, fille de Basile Mignault et de Rachel McCutcheon et nièce de Messire Mignault, curé de Chambly. L'oncle, sans doute pour d'excellentes raisons s'oppose fortement à cette union, si bien que les deux fiancés s'esquivent de Chambly et vont recevoir la bénédiction nuptiale à l'église Notre-Dame à Montréal. Joseph Lajeunesse devait tenir rancune toute sa vie à son oncle-curé. Sa fille Emma ne fut pas baptisée à Chambly bien qu'elle y fut née le 1er novembre 1847, et il cessa de pratiquer sa religion. Il ne fut ramené dans le droit chemin par le chanoine Charles-Médéric Lesage, une autre des grandes figures du clergé de Chambly, que de très nombreuses années plus tard, quelque temps avant sa mort.

Les époux Lajeunesse eurent sept enfants dont seuls trois survécurent. Emma était la deuxième. Les deux autres furent Cornélia qui l'accompagna durant sa carrière, et Joseph-Adélar, né le 21 avril 1850, et qui fut ordonné prêtre le 21 décembre 1878.

La très modeste maison natale d'Albani n'existe plus depuis très longtemps. Elle était située rue Martel à l'est de la rue St-Pierre. Elle n'habita que rarement et très brièvement l'imposante maison de brique située rue Bourgogne et incendiée en 1964. A Chambly on désignait cette demeure sous le nom de maison d'Albani. La vérité c'est qu'elle l'avait fait ériger pour son père alors que parvenue au faite de la gloire en Europe, elle disposait d'une confortable fortune et pouvait offrir ce cadeau à celui qui l'avait préparée à sa prodigieuse carrière.

Emma Lajeunesse fut un prodige. A l'âge de 8 ans, elle donnait des concerts en public, elle chantait en cinq langues et jouait le piano et la harpe. Elle composa à 13 ans, des pièces dont on dit beaucoup de bien. En 1864, elle à 16 ans et, avec les autres membres de la famille, elle suit son père à Saratoga et à Albany, où elle devient organiste attitrée de la cathédrale. Elle connut dans cette ville de très grands succès et, plus tard, lorsque son maître italien d'élocution lui suggèrera d'adopter le nom d'Albani comme nom de théâtre elle acceptera la suggestion avec enthousiasme car ce nom, naguère porté par une vieille famille italienne, lui rappellera celui de la ville américaine qui consacra son talent.

Sa carrière européenne débuta alors qu'elle avait 20 ans, à Messine en Sicile en avril 1870, où elle y interpréta le rôle-titre de "La Somnambula" de Bellini. A partir de ce moment ses succès se succédèrent et en peu de temps elle était consacrée prima-donna assoluta au même titre qu'Adélina Patti dont elle fut d'abord la rivale, puis l'amie.

Albani chanta et fut acclamée dans toutes les capitales de l'Europe mais, Covent Garden à Londres, fut son port d'attache. Elle y fut attachée durant vingt ans, ce qui constitue un record pour cette vénérable maison.

En 1874, Albani fut commandée de chanter au château de Windsor à la demande de la reine Victoria. C'était la consécration définitive. Ce même automne elle vient chanter à New-York.

Jeune, Albani était belle... "grande, droite et fière, de son beau corps flexible émane des rayons de beauté; son teint de bistre, son ovale pur, ses mains et l'harmonie bellement établie de sa chevelure brun-chatain, le corsage gonflé sous les plis d'un châle noir comme en portent les filles et les femmes de Venise" (39). Plus tard, elle prendra tellement d'embonpoint qu'un critique musical français la décrira sous le terme peu flatteur de "l'éléphant qui a avalé un rossignol".

HOMMAGES DE

Chambly
BAR-B-Q

SPECIALITE
SPAGHETTI - BAR-B-Q
OUR SPECIALTY

LIVRAISON GRATUITE
FREE DELIVERY

OUVERT JOUR & NUIT
OPEN DAY & NIGHT
1426 BOURGOGNE

Chambly 658-2100

Leon Diens
Chaussures

91 BOURGOGNE

658-1808

GERARD BLAIN
COURTIER
D'ASSURANCE AGREE

1432 BOURGOGNE

658-1071

RESTAURANT
Daoust

SPEC. BAR-B-Q & STEAKS

69 BOURGOGNE

658-0912

Albani fit plusieurs tournées en Amérique et lorsque le temps et les circonstances le lui permettaient, elle ne manquait pas de visiter son frère, curé à Ste-Monique des Deux-Montagnes, ainsi que ses amis de Chambly. Le dimanche matin elle se rendait à l'église et montait à l'orgue et chantait au grand ravissement de ses concitoyens. Un ancien citoyen de Chambly, M. Raoul Raymond, historien et généalogiste à ses heures, a été témoin de la dernière visite de Mme Albani à son vieux Chambly. Il en a gardé un profond souvenir et nous décrit la cérémonie à l'église à laquelle elle participa. Laissons la parole à M. Raymond: "le chanoine Charles-Médéric Lesage, curé, profita de cette occasion pour inviter Madame Albani à chanter à un salut solennel en l'église paroissiale de Chambly. Madame Albani accepta gracieusement cette invitation et c'est son propre frère, l'abbé Joseph-Adélarde Lajeunesse, curé de Ste-Monique (cté des Deux-Montagnes) qui officia. Madame Albani était accompagnée à l'orgue par Albert Contant, frère d'Alexis Contant, musicien renommé. Son père Joseph Lajeunesse et son mari Ernest Gye, étaient aussi présents. Malgré les chemins détremés à cette saison (avril 1903), l'église se remplit à capacité de fidèles pour assister à cet événement unique". Un autre témoin qui assistait à cette cérémonie, se souvient que Madame Albani avait interprété, entre autres pièces, l'Alleluia de Mozart comme jamais, auparavant, on n'avait entendu chanter ce chef-d'oeuvre.

Emma Lajeunesse avait épouse Ernest Gye, fils de son imprésario, le 6 août 1878, en la chapelle bavaroise du district de Westminster, à Londres, suivant les rites de l'église catholique romaine. Son mari succéda à son père à la direction du Covent Garden en décembre 1878. M. Gye père avait été victime d'un accident de chasse. De cette union naquit un fils.

Albani a une emprise extraordinaire sur les foules, à preuve, je cite au texte la description que fait Hélène Charbonneau, de la réception que lui fit Montréal en 1883, à la fin de mars;

"C'est un événement extraordinaire, à la gare, dix mille personnes attendent son arrivée. Des exclamations de joie sortent de dix mille poitrines, quand Albani descend de son wagon-palais! Elle monte avec son mari dans une voiture tirée par quatre chevaux; une fanfare précède le cortège et un défilé de 600 raquetteurs, torches en mains, suit la voiture, auquel s'ajoutent des milliers de personnes faisant la route à pied de la gare à l'hôtel.

Les compagnies de chemin de fer de divers réseaux s'étaient entendues pour augmenter le nombre des convois, facilitant ainsi le transport de ceux qui désiraient faire le voyage pour entendre l'Albani à Montréal.

Une réception lui est faite à l'hôtel-de-ville où au-delà de deux mille personnes viennent lui rendre hommage.

Mme Albani donne à Montréal trois concerts, les 27, 29 et 31 mars; elle fut ovationnée, et ceux qui l'ont entendue ont gardé à la mémoire ces inoubliables soirées. Les chambres législatives avaient été ajournées afin de permettre aux législateurs d'assister à ses concerts."

Albani se retira de la scène en 1912, et mourut à Londres le 3 avril 1930, âgée de 83 ans. Son souvenir est toujours vivace dans le cœur de ses concitoyens de Chambly.

Fort-Chambly, P.Q.
Juillet 1965.

RENOIS

- (1) De nombreux historiens accordent le titre de Vice-Roi à De Tracy, mais d'après "Edits et Ordonnances, Tome III, page 27; Lafontaine, Vice-Rois, page 119" son titre aurait été plutôt celui de Lieutenant-Général du Roi.
- (2) Benjamin Sulte et Gérard Malchelosse "Le Fort de Chambly" Ducharme, éditeur, Montréal.
- (3) Rameau de Saint-Père "La France aux Colonies", tome II, page 3.
- (4) Relations de Jésuites, 1665, page 3.
- (5) Journal des Jésuites.
- (6) Benjamin Sulte: "Le Régiment de Carignan" Mélanges historiques, volume 8.
- (7) La Potherie "Histoire de l'Amérique Septentrionale", tome I, page 256; Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, page 267.
- (8) Lettre du Père Paul Ragueneau, 17 septembre 1665 - Gérard Malchelosse "Les Forts du Richelieu", Les Editions de l'Eclair, Hull.
- (9) Id.
- (10) Id.
- (11) Relations des Jésuites 1665.
- (12) Abbé Ferland, "Cours d'Histoire du Canada", tome II; titres seigneuriaux.
- (13) Régis Roy - Bulletin des Recherches Historiques, 1916, page 374
Placide Gaudet - "Bulletin des Recherches Historiques:" 1917, page 14.
Benjamin Sulte: "Le Régiment de Carignan" page 91.
- (14) Benjamin Sulte et Gérard Malchelosse - "Le Fort de Chambly".
- (15) Mémoire de Gédéon de Catalogne - Documents sur la Nouvelle-France, tome I, page 551-625; Pierre Georges Roy - Ordonnances des Intendants, tome I, page 89.
- (16) Bibliothèque Nationale, Paris, anciens fonds français No. 4569, Artillerie et guerre en 1666. Papiers XVII^e siècle (Anc. 946810, Le Tellier-Louvois).
- (17) Raoul Raymond.
- (18) Benjamin Sulte et Gérard Malchelosse: Le Fort de Chambly.
- (19) Le Monde Illustré, 14 décembre 1895.
- (20) F.X. Garneau, Histoire du Canada, tome I, page 286.
- (21) Gérard Le Jeune, le Passe-Temps, 8 janvier 1921; le Monde Illustré, 4 janvier 1888; mémoire de Gédéon de Catalogne dans les Documents de la Nouvelle-France, tome I, page 606.
- (22) P.G. Roy - Ordonnances des Intendants, tome I, page 89.
- (23) Documents sur la Nouvelle-France, tome I, page 620.
- (24) Papiers sessionels, 1885, tome VII, page 46.
- (25) Rapport de Franquet, 1752.

- (26) Franquet dit que, de Sorel à Chambly, c'est la rivière Richelieu "qui prend le nom de Chambly au-dessus des rapides". B. Sulte et Gérard Malchelosse, le Fort de Chambly.
- (27) Commencement de village près du fort. C'est aujourd'hui Fort-Chambly.
- (28) B. Sulte et Gérard Malchelosse, le Fort de Chambly.
- (29) Joseph Bouchette, Typographical Description, page 171.
- (30) Samuel de Champlain: Journal.
- (31) Archives paroissiales - "Le Diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle" - Eusèbe Senécal et Cie, éditeurs.
- (32) Archives paroissiales.
- (33) Abbe Charles-Boyer - "La Paroisse", programme-souvenir, Chambly-Canton 1949.
- (34) Le Diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle.
- (35) Abbé J.O. Maurice; Mgr Charles-Médéric Lesage.
- (36) Major René Boileau - Cahiers.
- (37) W.J. Henderson - Réminiscences.
- (38) Hélène Charbonneau - "l'Albani", Imprimerie Jacques-Cartier, Montréal 1938.
- (39) Id.
- (A) Robert La Roque de Roquebrune - Nova Francia, Paris, 1930.
- (B) Raoul Raymond - communication à l'auteur.
- (C) Id.
- (D) Raoul Raymond - "Les confirmés du Fort St-Louis (Chambly) 1668, 1669, 1681. Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, 83e livraison, Janvier-Mars 1965, Vol. XVI, No. I.
- (E) Rapport de l'Archiviste de la province. 1925-1926.

BIBLIOGRAPHIE

FRANQUET: Voyages et mémoires sur le Canada dans l'Annuaire de l'Institut Canadien de Québec, No. 13, 1889.

M. FAILLON - Histoire de la Colonie Française en Canada, 3 volumes.

R.P. LOUIS LE JEUNE: Dictionnaire Général du Canada, 2 volumes.

ERNEST VOORHIS: Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies, Ottawa, 1930.

VOYAGE DE KALM EN AMERIQUE, dans les Mémoires de la Société Historique de Montréal, 7e et 8e livraisons, 1880.

ABBE FERLAND: Cours d'Histoire du Canada.

F.X. GARNEAU: Histoire du Canada.

RELATIONS DES JESUITES.

JOURNAL DES JESUITES.

DICIONNAIRE GENEALOGIQUE - Mgr Tanguay.

MEMOIRES DE LA SOCIETE ROYALE DU CANADA.

CORRESPONDANCE DE MERE MARIE DE L'INCARNATION.

BENJAMIN SULTE: Le Régiment de Carignan - G. Ducharme, éditeur, Montréal, 1922.

REGIS ROY et CERARD MALCHELOSSE: Le Régiment de Carignan, son organisation et son expédition au Canada (1665-1668). Officiers et soldats qui s'établirent en Canada. G. Ducharme, éditeur, Montréal 1925.

BENJAMIN SULTE et GERARD MALCHELOSSE: Le Fort de Chambly, G. Ducharme, éditeur, Montréal, 1922.

GERARD MALCHELOSSE: Les Forts du Richelieu; Les Editions de l'Eclair, Hull, 1947.

ARMAND AUCLAIRE: Programme Souvenir 1849-1949 Chambly-Canton, monographie.

DOCUMENTS conservés aux Archives Nationales, Ottawa.

LE DIOCESE DE MONTREAL A LA FIN DU XIXe SIECLE.

ABBE J.O. MAURICE: Mgr. Charles-Médéric Lesage.

MAGNAN: Dictionnaire des Paroisses et des Municipalités.

DESCHAMPS: Municipalités et Paroisses.

MAJOR RENE BOILEAU: Cahiers.

HELENE CHARBONNEAU: l'Albani.

RAOUL RAYMOND: Les confirmés du Fort-St-Louis (Chambly) 1668, 1669, 1681. Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, Vol. XVI, No. I, Janvier-mars 1965.

FORTIER C. E.
& FILS LTEE
QUINCAILLERIE

1378 BOURGOGNE

CHAMBLY 658-1460

COMPLIMENTS DE

CAISSE POPULAIRE DE CHAMBLY

HOMMAGES DE

Banque de Commerce
de Ville Chambly et de Fort Chambly

CANADIAN CANNERS LTD.

ALEXANDRE LECUYER

GERANT REGIONAL

COMMISSION^{des} SITES
et des
MONUMENTS HISTORIQUE^s CANADA

FORT STE. THERESE.

BÂTI EN 1665, SUR LA POINTE SUD
EST, DE L'AUTRE CÔTÉ DU CANAL, PAR
M. DE SALIÈRES. L'UN DES FORTS
CONSTRUITS SUR LE RICHELIEU, PAR
LE RÉGIMENT DE CARIGNAN, POUR
ARRÊTER LES IROQUOIS. POINT DE
DÉPART DE L'EXPÉDITION DE 1666.

EN JUIN, 1760, LE MAJOR ROBERT
ROGERS BRÛLA LE MAGASIN FORTIFIÉ
QUI S'Y TROUVAIT.

BUILT IN 1665, ON THE POINT
SOUTH EAST BEYOND THE CANAL, BY
M. DE SALIÈRES. ONE OF THE FORTS
CONSTRUCTED ON THE RICHELIEU BY
THE CARIGNAN REGIMENT FOR DEFENCE
AGAINST THE IROQUOIS. STARTING
POINT OF THE EXPEDITION OF 1666.

IN JUNE, 1760, MAJOR ROBERT
ROGERS, BURNED THE FORTIFIED POST.

ÉRIÉE 1927.

HOMMAGES

**Association
des Citoyens de Chambly**



*Hommages
au Tricentenaire de Chambly*

W. KUONI, President

Jean Y. Guite, Vice-Pres.

Marcel Alain, Sec.-Tres.

Guilain inc.



G

imprimeurs - lithographes — printers - lithographers

111 EDMOND GUILLET
MARIEVILLE, QUE.
MONTREAL 658-8923
MARIEVILLE, 589-4711

COMMISSIONNÉES
MONUMENTS DES
FORGÉS CANADIENS

FORT STE THERESE

BÂTI EN 1865 SUR LA TIGRIS, AU
SUD DE LA VILLE DE LA CASSE, PAR
M. DE SALLES. C'EST LA SEULE
CONSTRUCTION EN LE BOULANGERIE
LE SÉMENT DE CRANONAK FOUR
ARRÊTÉ LES DÉMARCHES. POINT DE
DÉPART DE LA EXPÉDITION DE 1866.

EN JUIN 1866 LE MAJOR ROBERT
ROBERTS BÂTIT LE MUR DE LA FORTIFICATION
DE LA TIGRIS.

BÂTI EN 1865 ON THE POINT
DONT ILS SONT LE CANAL DE
N. DE SALLES. C'EST LA SEULE
CONSTRUCTION EN LE BOULANGERIE
LE SÉMENT DE CRANONAK FOUR
ARRÊTÉ LES DÉMARCHES. POINT DE
DÉPART DE LA EXPÉDITION DE 1866.

EN JUIN 1866 LE MAJOR ROBERT
ROBERTS BÂTIT LE MUR DE LA FORTIFICATION
DE LA TIGRIS.

Extrait de...

AVEC LES HOMMAGES DE

**BOIS & MATERIAUX
DE CONSTRUCTION**

PLANCHES MURALES

PORTES ET CHÂSSIS

L.P.

Duclos

CIE

& FILS LTEE

PIN ET ÉPINETTE

**TOUS GENRES DE VITRES
INCLUANT LES TYPES THERMO**

300 OSTIGUY

658-1758

**HOMMAGE
A TOUS
LES CITOYENS DE CHAMBLY**

LA PATRIE
A
DE SALABERRY
LE
HEROS DE CHATEAUGUAY
26 OCTOBRE
1813.

**LA PHARMACIE
DU CENTRE**

LUC CHARBONNEAU
PHARMACIEN
B.A. B. PH. L.P.H.
PROPRIETAIRE

784 BOURGOGNE
VILLE CHAMBLY

658-1701-02